LE PLUS PRÉCIEUX TRÉSOR DE L'UNIVERS

# Divulgations Sensationnelles des VRAIS SECRETS

*DE LA MAGIE NOIRE*
*DE L'INFLUENCE ET DU POUVOIR*
*DE LA DOMINATION DES VOLONTÉS*
*DE LA PUISSANCE ET DU SUCCÈS*
*DE LA GRANDEUR ET DE LA FORTUNE*

## TRAITÉ
## expérimental & pratique des Sciences Occultes

**L'INITIATION au RITUEL de la HAUTE MAGIE**
**Les Pactes Sataniques et les Œuvres Démoniaques**

## Les Forces Spirituelles et Infernales soumises à la Volonté humaine

PAR

ALEXANDRE LEGRAN

(NOUVELLE ÉDITION)

PARIS

# PRÉFACE

—

L'homme est à la fois une âme et un corps, c'est, suivant l'expression de Bossuet « un tout naturel ». Les phénomènes psychiques sont les plus complexes de tous, aussi la science qui les étudie est-elle la plus récente, celle dont l'objet reste, sur plusieurs points encore, mal défini. Cependant, tant qu'on ne dépasse pas les limites de l'expérience, tant qu'on se préserve de toute hypothèse métaphysique, tant qu'on applique la méthode positive, ces phénomènes, malgré leur incontestable originalité, se produisent en coïncidence avec les autres phénomènes d'ordre mécanique, physique et biologique.

Par ceux-ci nous pouvons donc atteindre à ceux-là. Tout état de conscience est rendu sensible par un réflexe musculaire, plus ou moins accentué, il est vrai, mais qui n'en existe pas moins ; on peut donc remonter

d'un signe extérieur à l'état de conscience qui l'a provoqué.

S'il y a répétition, ce mouvement qui traduit la réaction finit par s'imprimer en caractéres ineffaçables dans la portion de la périphérie où il s'est produit ; nous trouverons donc sur telle ou telle partie du corps des indices qui nous permettront de reconnaître un état de conscience qui se représente fréquemment, en un mot, un côté du caractère.

Et quand nous aurons obtenu ce résultat de connaître une organisation célébrale, nous pourrons en déduire une règle de conduite infaillible. Ayant pris conscience des forces qui sont en nous, nous pourrons les diriger. Et qu'est-ce que la réussite, sinon l'art de manier les forces personnelles de notre organisme au milieu des formes aveugles de la nature, qui, la plupart du temps, les englobent, les dispersent et les annihilent ?

Il ne faut pas croire que cette lutte soit inégale ; les forces qui sont en nous, que nous ne savons pas utiliser, dont souvent nous ne soupçonnons même pas l'existence sont nom-

breuses, puissantes, capables de réaliser des prodiges.

C'est l'ignorance de ces énergies latentes qui souvent nous fait manquer notre existence ; il importe donc d'apprendre à les connaître.

Remarquons qu'elles sont très différentes suivant les individus : nous naissons avec des prédispositions, transmises héréditairement et qui marquent à l'avance nos aptitudes ; le développement de nos facultés, la formation de notre être physique et moral obéissent donc à des influences ataviques.

Si nous les connaissons nous ne commettrons pas la faute d'aller contre notre destinée, et nous marcherons avec assurance dans une voie qui nous permettra de déployer utilement le maximum d'efforts dont nous sommes capables.

Cet ouvrage se divise donc tout naturellement en deux parties :

La première nous enseigne la découverte des énergies, aptitudes, prédispositions qui sont en nous.

La seconde nous donnera le moyen de diri-

ger toutes ces forces au mieux de nos intérêts.

Notre rôle ici sera de nous affranchir absolument du charlatanisme, en éliminant tout ce qui n'est pas étayé sur la vérité scientifique et confirmé par l'observation expérimentale ; de la sorte, ce livre ne sera pas autre chose que de la science appliquée.

Nous avons opéré ici une véritable synthèse des connaissances humaines les plus hautes et les plus précieuses, de celles qui ont passionné de tout temps l'esprit humain parce qu'elles touchent au problème de la destinée.

Nous présentons ici les lois suprêmes établissant la relation si étroite qui unit l'âme et le corps, pour former ce tout, qui est la vie.

Cette vulgarisation a la plus haute portée sociale, elle est éminemment moralisatrice. Enfin elle a pour elle l'attrait tout puissant de cette sorte de mystère dont elle s'enveloppe. Quoi de plus captivant que l'étude de ces indices corporels, si insignifiants en apparence et qui permettent de reconstituer une person-

nalité ? Quoi de plus attirant que ce domaine de l'occultisme où règne, toute puissante, la volonté humaine ?

Quoi de plus troublant que ces révélations, déduites de sciences exactes et que leur caractère effrayant permet de nommer les sortilèges de la science ?



## PREMIÈRE PARTIE

# Sciences Positives

### CHAPITRE PREMIER

## Considérations Générales

Avec les progrès de l'humanité, les alchimistes, les sorciers, les devins ont disparu, mais il n'en faudrait pas conclure que les sciences dont ils s'occupaient sont mortes avec eux.

Elles ont au contraire admirablement progressé ; on pense, et on arrivera sans doute à démontrer, que la matière est une, et que les apparences diverses sous lesquelles elle se présente à nous dans la nature sont dûes à des variations dans l'état moléculaire, dans le mouvement vibratoire dont sont animées les molécules. On entrevoit donc la possibilité pressentie par les alchimistes, de passer d'une substance à une autre en modifiant cet état moléculaire ; c'est d'ailleurs ce qu'on fait en

physique quand on transforme l'énergie, que l'on transforme la chaleur en mouvement, ou l'électricité en lumière ; car tous les agents physiques, chaleur, électricité, lumière, son, magnétisme sont des phénomènes analogues, à la base desquels on trouve un mouvement vibratoire.

L'astrologie a fait place à l'astronomie ; la première s'occupait surtout de prédictions tandis que celle-ci s'est modifiée par l'introduction du calcul ; il faut ajouter aussi que la découverte d'instruments précieux et puissants lui a permis de réaliser des progrès décisifs, sans rien changer aux vérités primordiales, découvertes par les astrologues.

Quant à ce qui est aujourd'hui le magnétisme et l'hypnotisme, c'est bien pis encore.

Toutes ces sciences embryonnaires étaient condamnées à demeurer stationnaires et infécondes, faute d'un point de départ précis et d'une ligne de conduite logiquement déduite.

La philosophie était une science destinée à demeurer impénétrable et à donner naissance aux plus extravagantes aberrations jusqu'au jour où elle s'appuierait sur la physiologie.

C'était en effet par là qu'il fallait commencer.

Pour étudier les facultés de l'âme et le mécanisme des opérations de l'esprit,il est indispensable de connaître à fond les organes au moyen desquels s'exercent les unes et les autres.

La relation étroite et constante qui existe entre les organes et les phénomènes dont la substance nerveuse est le siège a donné lieu à des recherches qui avaient pour but de déterminer la loi régissant leurs rapports.

Albert le Grand et Da Porta, frappés de la façon dont le caractère, l'état de conscience de l'homme, se reflètent sur sa physionomie, dans son attitude et dans son allure, se sont livrés à des études dans ce sens.

Après eux, Lavater, dans son *Etude sur la Physionomie* et Delestre, dans son *Traité de la Physionomie*, ont établi les lois de ces rapports entre l'intelligence et l'apparence extérieure.

Le docteur Belouino, dans son traité des *Passions*, s'est aussi occupé de ces questions en se plaçant au point de vue des stigmates imprimés au visage par les passions.

D'ailleurs, cette science n'a pas encore dit son dernier mot ; les Allemands, dont on connaît la force en médecine et en physiologie, et la patience méthodique dans les recherches savantes, s'y intéressent au plus haut degré. C'est ainsi que le docteur Kühne s'est livré, de nos jours, à des études fort intéressantes en se donnant pour but l'établissement d'un diagnostic médical d'après « l'expression du visage ». Les conclusions auxquelles il est arrivé ont d'ailleurs passé le Rhin ; nos médecins connaissent le « facies » spécial à chaque maladie, et il existe des docteurs qui basent

un diagnostic sur l'observation approfondie de la physionomie sans faire appel ni à l'examen du pouls, ni à l'auscultation. Il y a d'ailleurs longtemps que l'on a noté l'altération de telle ou telle partie du visage dans certaines maladies à processus grave, et qu'on retient ces remarques avec les autres symptômes permettant de diagnostiquer la diathèse en face de laquelle on se trouve.

Les indications infiniment variées que fournit le visage, grâce à son extrême mobilité, au nombre relativement considérable de ses organes, à la délicatesse et au fini de ceux-ci, devaient tout d'abord séduire les savants; mais on est naturellement amené à faire porter cette étude sur d'autres parties du corps.

Il est évident que toute surface musculaire tourmentée, riche en fibres et en ramifications, sera un excellent terrain d'observations. La paume de la main est un de ces centres qui frappent au premier abord par la complication des lignes, des rides et des sillons, la variété d'aspect des creux et des saillies, les différences dans les proportions, la coloration de ses diverses et nombreuses parties. L'étude approfondie de tous ces détails, l'art de déchiffrer l'enchevêtrement de ces lignes curieuses et la complication de ces dessins bizarres, constitue une science des plus précises dont les indications ont une valeur inestimable.

Nombreux sont les chercheurs qui ont étudié la main dans cet esprit; les travaux

les plus remarquables sont ceux de Para d'Hermès avec son livre : « *Ce qu'on voit dans la main* », et ceux du capitaine d'Arpentigny avec ses « *Secrets de la main* ». Mais nul peut-être autant que Desbarolles ne publia des découvertes plus curieuses et des documents plus intéressants que ceux qui sont condensés dans « *Les Mystères de la main* ».

La phrénologie, cette science à laquelle Gall et Lavater ont attaché leur nom, s'attaque directement à la conformation du cerveau ; les protubérances de la boîte crânienne donnent exactement l'emplacement, la forme et le volume des circonvolutions cérébrales. On est arrivé peu à peu à localiser dans celles-ci nos différentes facultés ; il en résulte que la prédominance de tel lobe ou de telle circonvolution indiquera une prédisposition particulière ou un trait saillant du caractère.

Des études analogues ont été faites relativement à l'attitude générale et à la démarche ; tous les mouvements de la locomotion sont commandés par le cerveau ; il se trouve donc nécessairement qu'ils présentent une corrélation définie avec les goûts, les aptitudes, le caractère.

Ainsi que nous venons de le voir, on peut partir des organes, os, muscles, membres, pour atteindre la pensée, de la physiologie pour reconstituer la psychologie. Mais la déduction peut aussi suivre une marche inverse : c'est ce que l'on fait quand en prend comme

point de départ le magnétisme animal el l'hypnotisme.

Dans ces phénomènes, c'est l'action de la volonté qui intervient et qui a sa répercussion sur l'organisme ; c'est absolument le contraire de ce qui se produisait tout à l'heure : nous passons de la psychologie à la physiologie, de l'âme au corps.

Mais nous ne nous en tiendrons pas à ces seuls phénomènes, il est un certain nombre d'actes physiques qui présentent pour nous un puissant intérêt. L'écriture, par exemple, est une manifestation indiscutable de la personnalité ; la main, organe musculaire et nerveux perfectionné, sert ici d'intermédiaire ; les caractères qu'elle trace sont conventionnels et représentent par leur assemblage des idées qui peuvent ne pas appartenir à celui qui écrit, au cerveau qui dirige cette main et cette plume ; mais il est une chose que celui-là ne peut pas céler : son état d'âme, son caractère et jusqu'aux nuances les plus subtiles de ses goûts et de ses instincts, qui se reflètent dans son écriture comme dans le plus fidèle miroir.

Plusieurs graphologues ont laissé des travaux appréciés, par exemple Jean-Hippolyte Michon ; mais le plus distingué de tous est Desbarolles, auteur des « *Mystères de l'Ecriture* ». La graphologie est une science que personne ne songe à révoquer en doute ; elle le doit à l'excellence des résultats qu'elle fournit.

Tous les faits qui se rattachent au spiritisme et au magnétisme formeront l'objet de notre seconde partie.

Les faits du spiritisme ont une existence constatée ; il est reconnu que les tables tournent, expriment des pensées, exécutent des ordres. La plupart des phénomènes échappent encore à une interprétation définitive ; nous ne les nierons pas plus que nous n'en donnerons une explication fantaisiste ; nous nous garderons de l'un comme de l'autre excès. La théorie nous importe peu du moment que les faits sont constatés et que nous connaissons les circonstances dans lesquelles nous pouvons les produire tout en conservant la faculté de les diriger ou de les arrêter à notre gré.

Il n'y a rien là de mystérieux ; supposez qu'un grec du siècle de Périclès revienne vivre parmi nous ; il serait stupéfait en voyant la vapeur, l'électricité, le télégraphe, le téléphone, les machines si perfectionnées de nos usines ; tout cela lui paraîtrait surnaturel et pourtant nous en possédons la démonstration scientifique. Eh bien ! nous sommes vis-à-vis des phénomènes du spiritisme et de l'occultisme dans la situation où serait cet ancien devant les découvertes de la science moderne ; ils dépassent l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons que les constater et nous aurions en outre, sur le contemporain de Périclès, l'avantage de pouvoir reproduire

à notre gré ces étranges manifestations auxquelles nous assistons.

Dans nos études, nous n'abandonnerons jamais les éléments de certitude qui nous sont fournis par les sciences exactes, ce qui n'enlèvera rien à l'attrait du livre, mais étendra sa portée et fortifiera nos conclusions. Nous grouperons dans un ensemble solide, étayé sur, des fondements inébranlables, ces connaissances précieuses, qui réunissent tant de profondeur à tant de poésie, et qui touchent à nos intérêts primordiaux, à notre essence supérieure, aux problèmes palpitants de la vie, de l'âme et de l'au-delà.

---

CHAPITRE II

# LA GRAPHOLOGIE

Notre personnalité se traduit dans tous les actes de notre vie journalière.

Nos sensations et leurs réflexes manifestent au dehors tout ce qui constitue notre nature particulière, et cela que nous le voulions ou non.

De tous les actes, qui se reproduisent à chaque minute de l'existence, il n'en est pas qui soit plus intimement lié à notre personnalité que l'écriture.

L'écriture, en effet, n'est pas une opération purement mécanique ; il n'y a pas en elle simplement un travail musculaire quelconque ; l'écriture exprime des idées qui sont dans notre cerveau.

L'écriture nous apparaît comme un phénomène vital complet ; elle subit l'influence de notre état physique et moral, et on peut dire qu'elle a une âme qui se montre à nu

et n'a rien de mystérieux pour qui sait l'étudier.

Sans avoir fait d'études graphologiques, on perçoit instinctivement l'indication générale que fournit une écriture quelconque : ainsi on ne confond pas l'écriture d'un homme avec celle d'une femme, à moins qu'il ne s'agisse d'une femme énergique ou d'un homme efféminé ; une écriture soignée, où tous les détails sont à leur place vous révèle un comptable ; tout le monde a remarqué combien diffèrent peu entre elles les écritures des personnes élevées dans les couvents ; il y a un type d'écriture ecclésiastique.

Enfin, chacun de nous, en voyant l'écriture d'une personne qu'il ne connaît pas, en ressent tout de suite une impression sympathique ou antipathique, dont la raison s'en précise quelquefois par l'attribution d'une qualité et d'un défaut ; et il est bien rare que la suite nous montre que nous nous soyons trompés.

Si l'on tire ainsi, par l'instinct seul, des conclusions justes, que sera-ce quand on pourra préciser, entendre, approfondir et raisonner ses observations au moyen de la science graphologique que l'on aura acquise ?

Car l'écriture a une structure et une anatomie, comme le corps humain, une structure générale qu'on remarque tout d'abord, et une anatomie qu'il faut disséquer.

Et l'on ne s'étonnera pas de la présence de tant de détails et d'indices si l'on songe au mécanisme par lequel s'obtient l'écriture : la main est de tous les organes du toucher le plus perfectionné grâce au réseau complexe de fibres musculaires dans lequel viennent s'épanouir un nombre considérable de ramifications nerveuses.

L'habitude développe encore son adresse et sa sensibilité ; c'est donc un merveilleux instrument, qui est apte à rendre, dans leurs moindres détails, les impulsions qu'il reçoit du cerveau, et qui peut vous faire remonter par induction et par comparaison au caractère de la personne.

Les auteurs qui se sont occupés de ces intéressantes questions sont arrivés à des conclusions concordantes ; ce sont : J. H. Michon dans le « *Système de la Graphologie* », Desharolles, dans les « *Mystères de l'Ecriture* », Delestre et Jean Hippolyte.

Les investigations auxquelles donne lieu l'écriture ont un avantage énorme sur les recherches analogues : elles peuvent s'exercer à distance et le patient que l'on a choisi est impuissant à s'y soustraire. En effet, si l'on craint l'examen d'un phrénologue, on garde son chapeau sur sa tête ; si l'on redoute la perspicacité d'un chiromancien, on porte des gants ou on cache sa main dans sa poche, et les recherches sont déroutées, tandis qu'il est toujours possible de se procurer de l'écri-

ture de quelqu'un ; d'ailleurs les meilleurs spécimens d'écriture sont les lignes écrites en hâte, sans recherche et sans apprêt. La graphologie est donc essentiellement pratique ; c'est ce qui constitue sa supériorité.

L'écriture reflète en outre, avec une remarquable fidélité, les moindres nuances, de sorte qu'elle diffère suivant les époques et les circonstances. Un homme dont la situation change à la suite de revers ou de catastrophes voit son écriture se modifier ; elle était l'indice d'une âme paisible, exempte de soucis ; elle devient inquiète, abattue ou tourmentée.

Si l'on suggère à un sujet, on hypnose une personnalité autre que la sienne, on constate une modification totale de son écriture. Ce fait curieux est des plus significatifs.

Cependant on rencontre assez souvent des écritures artificielles : des hommes politiques, des personnages en vue adoptent une écriture avec laquelle ils essayent de se singulariser ; ils écrivent à main reposée, emploient des plumes d'un modèle spécial et s'attachent à ne rien laisser transparaître de leur caractère, tout au moins de leurs faiblesses et de leurs défauts, et à donner l'impression des forces, des qualités et des énergies qu'ils veulent se voir attribuer.

Mais ces écritures se reconnaissent au premier coup d'œil ; elles sont appliquées, régulières presque calligraphiées et présentent le plus souvent des exagérations voulues ;

elles ne sont pas l'image réelle de l'homme.

Cependant il est des traits du caractère qui perceront quand même et se retrouveront sous les altérations cherchées de l'écriture naturelle ; ces détails, qui ne demeurent pas inaperçus pour le graphologue, ont leur importance ; ils permettent un examen graphologique exact, mais plus ou moins incomplet, suivant les cas.

On peut enfin rencontrer des personnes qui contrefont volontairement leur écriture ; il ne faut pas vouloir trouver quand même dans ces lignes les traits généraux du caractère, car ils peuvent être habilement dissimulés ; il vaut mieux s'abstenir, quand on voit la supercherie. Celle-ci d'ailleurs n'est pas difficile à découvrir : le défaut de sincérité se lit dans l'écriture de même que le mensonge se sent dans le regard ou dans la voix.

Pour analyser une écriture, il faut donc, avant tout, être en possession de quelques mots écrits naturellement, sans pose ni recherche, mais avec intimité et abandon, et plutôt à l'encre qu'au crayon. Les mots doivent être tracés au courant de la plume ; une lettre ou une simple phrase écrite d'inspiration est préférable à un échantillon qui aurait été dicté ; un morceau copié dans un livre est ce qu'il y a de plus défavorable pour l'observation graphologique.

# Aspect général de l'écriture

Les écritures peuvent être groupées en un certain nombre de classes suivant le point de vue auquel on se place et les caractères communs qui les distinguent au premier examen.

*Inclinaison.*— L'inclinaison de l'écriture est proportionnelle à la sensibilité ; une *sensibilité faible* correspond à une faible inclinaison de l'écriture. Les *natures sensibles* ont une écriture assez inclinée ; quand certaines lettres se redressent au milieu de l'écriture inclinée, c'est l'indice d'une *sensibilité contenue ;* c'est l'écriture des gens obligés de se donner l'air plus méchant qu'ils ne sont et qui cachent un cœur sensible sous une enveloppe rude. Quand l'inclinaison de l'écriture est très marquée et constante dans toutes les lettres, on est en présence d'une *sensibilité vraie* qui n'a rien d'affecté et forme le fond de la nature.

Quand l'écriture est très inclinée, avec une sorte d'abandon on peut conclure à une *sensibilité spontanée*, instinctive, irréfléchie ; l'inclinaison excessive d'une écriture presque couchée sur la ligne correspond à une *sensibilité extrême.*

L'inclinaison de l'écriture est un des symptômes de la *bonté*, elle se retrouve aussi dans la *jalousie*, ce qui est naturel puisque ces deux sentiments n'existent pas sans un certain degré de sensibilité.

L'écriture qui se redresse est celle d'une *nature froide et sévère.*

Si elle est bien nette et presque verticale, elle indique l'*ordre*, la clarté, l'esprit positif, à condition d'être en même temps régulière, espacée et lisible ; elle devient une marque de *calcul*, de précaution minutieuse et même maniaque, si à ces caractères s'ajoute une régularité méticuleuse de la ponctuation.

Enfin l'écriture qui est renversée en arrière, penchée en sens inverse de l'inclinaison habituelle (à condition bien entendu qu'elle soit naturelle et non obtenue par une étude ou par une tenue spéciale de la plume) indique *l'inertie, l'agacement* ou *le caprice.*

*Régularité.*— Nous venons de voir que *l'ordre*, dans l'écriture presque verticale, est indiqué par une écriture régulièrement espacée, et que le *soin méticuleux* se traduit par l'excès de ces caractères, et la recherche de la régularité poussée à des limites presque typographiques ; le *manque d'ordre* est au contraire indiqué par la négligence de ces détails et la façon irrégulière dont les mots sont espacés.

Quand l'écriture est ardente et qu'elle offre des écarts brusques de plume, c'est tendance à l'action et au mouvement, c'est la marque d'un *esprit actif* et entreprenant.

Chaque fois que les mots sont espacés, on se trouve en présence d'une *nature prodigue*,

la prodigalité est d'autant plus *accentuée* que les blancs entre les mots ont plus de valeur ; si les mots sont espacés, mais en ayant des finales courtes, c'est une prodigalité contenue ; si les finales se prolongent dans ces espaces blancs, la prodigalité est *extrême* ; il y a alors peu de mots dans la ligne et peu de lignes dans la page.

*L'économie* est au contraire révélée par des mots tassés dont les finales sont terminées brusquement ; quand ces signes sont accentués, que les blancs manquent complètement, et qu'il y a en outre rarement d'alinéas et peu de marge, c'est l'*avarice*, reconnaissable à ses lettres droites, petites, serrées, mesquines qui indiquent si bien la sécheresse de cœur.

Les natures *sans jugement*, non judicieuses, ont aussi cet aspect d'écriture qui ne laisse pas d'espace entre les mots et pas de blancs entre les lignes ; mais les lettres du haut et du bas s'enchevêtrent et l'écriture présente un véritable tohu-bohu.

Le *sens critique* se voit dans une écriture petite, sans ornement, dont les mots sont espacés, et dans un paraphe en glaive.

Les *natures calmes* sont révélées par une écriture grave, sobre, lisible, reposée et régulière, sans aucun mouvement de plume ; si l'inclinaison en est légère et gracieuse, on peut conclure à la *sérénité* au *sentiment du beau et du juste*.

Quand l'écriture présente un caractère gothique, qu'elle est claire et nettement accentuée, on peut être sûr qu'elle appartient à un chercheur, à un *savant*.

*Mouvement des lignes*.—Les lignes ascendantes, tracées par un mouvement vif de la plume indiquent les *natures énergiques*, courageuses, persévérantes, espérant toujours ; si les traits sont très fermes la nature est *exceptionnellement vigoureuse* et énergique ; si le mouvement ascendant est exagéré, c'est l'*ambition*.

Les lignes descendantes indiquent une nature *découragée*, faible, timide, défiante d'elle-même, un cœur souffrant.

Bien entendu il faut s'assurer que les lignes descendantes ne sont pas le résultat de la façon dont on tenait le papier ou de tout autre cause accidentelle.

Si les lignes sont alternativement ascendantes et descendantes, c'est la preuve d'un *caractère inégal*, et on voit bien la nature inconsistante qui tour à tour s'affaisse et essaye de se relever.

Les natures à *imagination exaltée* se trahissent par des mouvements extravagants de la plume dans le haut et dans le bas des lignes et par des lettres qui se perdent dans le blanc du papier.

Les lignes droites indiquent *l'honnêteté, la candeur, la franchise ;* quand elles sont régulièrement espacées elles annoncent une *na-*

*ture droite, ouverte,* exempte de dissimulation.

Par contre les lignes sinueuses, serpentines, indiquent l'*habileté cauteleuse, la ruse, la diplomatie.*

## Caractère des lettres

*Hauteur.* — Les personnes qui se distinguent par des *sentiments élevés,* de la *grandeur d'âme* ont une écriture haute, aux formes nobles, harmoniques, elles mettent peu ou point de paraphe à leur signature. Les lettres grandes, majestueuses, disent l'*exagération* et *l'orgueil.* Le peu de hauteur de l'écriture, joint à une forme commune et à un paraphe vulgaire, indique une *nature petite,* des *sentiments peu élevés.*

Si les lettres sont tour à tour hautes et basses dans les mêmes mots, on est en face d'une *nature mobile dans ses impressions.*

Au contraire, si les lettres offrent une égalité absolue et sont aussi hautes à la fin d'un mot qu'au commencement, elles sont la marque d'une *franchise* tempérée par la *prudence,* la *réserve* et l'*habileté loyale* en affaires.

Les *natures inertes et molles* se manifestent aussi par des lettres hautes et basses, mais les lettres sont mal fermées et les courbes y dominent.

Les lettres avortées, dont les détails sont négligés, révèlent le *manque d'ordre.*

Les lettres qui sont comprimées et basses, comme aplaties, annoncent une *nature terre à terre,* effrayée par les idées neuves, un peu hardies.

Les *natures habiles* se distinguent par des lettres finissant en pointe, formant des mots très petits, mais dans lesquelles les lettres apparaissent toujours distinctes ; chez les *natures très fines* ces signes s'exagèrent encore et certains mots sont presque illisibles. Un indice de *finesse* se trouve encore dans le mélange de lettres plus grandes avec des lettres plus petites dans le même mot, mais ici il y a une nuance de *dissimulation.*

Les mots dont les dernières lettres sont plus hautes que les premières se rapportent à des *natures franches, ouvertes.* Des lettres bien tracées et régulières dans chaque mot marquent la *candeur.*

*Juxtaposition.*—Quand les lettres sont isolées, sans liaisons entre elles, on peut conclure aux *facultés poétiques,* à l'invention artistique ; c'est aussi le signe de l'*ordre* et la tendance à l'*économie.*

Pour l'*avarice* les lettres sont très rapprochées dans les mots tassés.

L'homme *méticuleux, méfiant* et le *calculateur* ne laissent pas d'intervalles entre les lettres ; mais les mots ne sont pas rapprochés comme ceux tracés par la main de l'ava-

re. Les lettres des mots toutes liées les unes aux autres indiquent la déductivité ; à mesure que la proportion des lettres liées diminue en proportion des lettres simplement juxtaposées la déduction diminue en faveur de l'*intuition*.

*Angles et Courbes*. — Les traits accentués par des lettres anguleuses indiquent une *volonté résolue* ; des angles très aigus à la base des lettres marquent la *volonté entêtée*.

*La volonté irrésolue* trace des courbes perpétuelles, n'offre en outre aucune fermeté dans les traits et met de petites barres aux t minuscules.

Les courbes modérées sont le signe de la *bienveillance* et elles accompagnent l'inclinaison de l'écriture ; elles sont très nombreuses et très développées dans les *natures inertes et molles*.

La prédominance de ces signes est l'indice de la *bonté*. La *douceur*, elle aussi, est annoncée par le grand nombre de courbes et l'absence de traits durs. La *coquetterie* donne des volutes élégantes.

La *timidité* se caractérise par des courbes composées de petites brisures, surtout dans les d minuscules ascendants.

La *simplicite* est annoncée par l'absence de toute fioriture, en outre les d minuscules dépassent de peu la ligne et sans se recourber.

La forme gracieuse des courbes, et l'har-

monie des parties de la majuscule sont propres au *sentiment artistique*.

Le *sens commercial* se discerne dans des courbes enchevêtrées et des majuscules très chargées ; en outre le paraphe a l'apparence d'une toile d'araignée et les chiffres arabes sont rapides et soignés.

*Pleins et déliés.* — Les *volontés molles*, qui ne se soutiennent pas, n'ont aucune fermeté dans les traits des lettres.

Des lettres enflées, plus larges et fortement appuyées dans le milieu du trait indiquent les *natures sensuelles*.

L'écriture pâteuse annonce la *gourmandise*.

Des lettres peu *appuyees, légères*, presque aériennes, sont le propre d'une *nature qui n'est pas dominée par les sens*.

## Détail des Lettres

*Finales.* — Quand la finale s'allonge pour remplir les blancs entre les mots, elle indique la *générosité*, et quand ce signe s'accentue, la *prodigalité* ; tandis que si elle s'arrête brusquement, elle est le signe de la *retenue* ou de l'*économie*, suivant que sa terminaison est plus ou moins rapide ; quand elle est tronquée ou supprimée, c'est le signe de l'*avarice*.

La *vivacité*, la *colère* même sont décelées par des finales ascendantes terminant des mots qui suivent eux-mêmes une direction ascendante.

Si les finales sont arrondies, elles annoncent la *bienveillance*, la *douceur*, et si la courbe et le relâchement en sont exagérés, on y trouve même de la *mollesse* et de la *paresse*.

Les *natures obstinées*, les esprits tenaces, les caractères fidèles aux idées arrêtées sont toujours caractérisés par des finales qui font un angle aigü avec la lettre ; quand l'angle est droit et que le trait est nettement accentué, c'est le signe le plus énergique d'une volonté de fer.

Les finales qui s'arrondissent harmonieusement indiquent un *esprit élégant*, qui a le goût des formes gracieuses.

*Lettre T.* — La lettre t est celle qui fournit le plus d'indications par la façon dont elle est barrée. *L'amour du commandement* se reconnaît à ce que les t minuscules sont barrés trop haut ; plus la barre du t est haute et plus cette tendance est marquée ; elle indique la *domination* quand elle est tout à fait en haut et même au dessus du t sans le toucher. Si cette barre, placée haut, est en outre terminée à son extrémité droite par une partie pleine qui va en s'élargissant, elle annonce *l'orgueil*, avec d'autant plus de force que l'écriture est plus verticale et plus nerveuse. La barre tracée de haut en bas indique *l'opiniâtreté*. Quand la barre est très basse et allongée, si bien qu'elle rencontre les lettres suivantes, on se trouve en présence d'une *nature emportée*.

Une *volonté faible* est indiquée par de pe-

tites barres très légères finissent en pointes très fines ; quand ce signe s'applique à des lettres qui présentent des courbes perpétuelles et qui n'ont aucune fermeté dans les traits, il annonce une *volonté tout à fait irrésolue* ; c'est la marque des indécis.

Le t minuscule barré en retour par un trait en angle aigü avec la liaison de la lettre caractérise la *volonté obstinée*.

La longue barre des t, surtout avant la lettre, indique la *vivacité*. Quand le t n'est pas barré, on peut être sûr qu'on a affaire à une *nature faible, découragée*, incapable de résister à une influence étrangère.

*Crochets*. — D'une manière générale, le crochet indique les natures convergentes.

Dans les majuscules, il décèle l'*égoïsme*, le culte personnel de l'individu.

Dans les majuscules où l'on observe des crochets longs (surtout dans le D), on peut conclure à l'*estime de soi-même*, à la *prétention*.

Le crochet peut devenir un ornement, se transformer en une boucle gracieuse, il révèle le *desir d'être remarqué*, la *recherche*, le *manque de simplicité*, qui, d'ailleurs, accompagnent généralement une absence de distinction et une infériorité dans la valeur intellectuelle.

*Lettre C*. — Le crochet rentrant des C majuscules indique l'*orgueil* ; quand il affecte la forme d'une spirale concentrique et est ac-

compagné d'une écriture inclinée, il dénonce la *jalousie*.

*Lettre M.* — Le crochet rentrant de l'M majuscule est un signe d'*orgueil*. La grande élévation du premier jambage de l'M et la diminution des deux autres indiquent des *goûts aristocratiques*.

L'absence de ces signes est la marque des *goûts modestes*.

*Lettre D.* — Les d minuscules ascendants, dont la courbe se compose de petites brisures, annoncent la *timidité*. Si le d minuscule dépasse la ligne de très peu et sans se recourber, il exprime la *simplicité*. Nous avons vu que le crochet en volute du D majuscule annonce la *prétention*. Le d minuscule qui se courbe à gauche et revient à droite pour se lier à la lettre suivante, prouve la *faculté d'assimilation*.

*Lettre F.* — Quand l'f minuscule est barré en retour par un trait faisant un angle aigu avec la liaison de la lettre, il marque une *volonté obstinée*. Si l'f est barré du haut en bas, on a l'*opiniâtreté*, surtout quand la barre va en diminuant.

*Lettre L.* — L'L majuscule trop haut et trop large indique l'*orgueil* ; quand il se hausse sur la liaison de la base, il est la marque d'une *admiration personnelle*, de la *fatuité*.

*Lettres diverses.* — C'est surtout dans les u et dans les u qu'il faut chercher les courbes

qui indiquent la *bienveillance*, ou les angles qui indiquent l'*entêtement*.

Quand les hampes de certaines majuscules, M, N, O, R, se rapprochent, on a un indice de *gêne*.

Les lettres à boucle, absolument fermées, indiquent le *mensonge* (o, a, d, q, g).

Si ces lettres o, a, d, q, g ont leurs boucles ouvertes par le bas, il faut voter l'*hypocrisie*.

D'une manière générale, les majuscules trop hautes et trop larges indiquent l'*orgueil*, et celles qui sont exagérées, hors de proportion avec l'écriture, l'*exaltation*. Si les majuscules sont petites ou remplacées par des minuscules, c'est le signe de l'*humilité*.

*Le Point.* — Quand le point est léger, à peine indiqué, il est la marque d'un *cerveau peu hardi* et d'une nature plutôt cérébrale que sensuelle ; il indique aussi l'*indécision* et le *manque de fermeté*. Si le point est appuyé d'un coup lourd, il annonce le cerveau aux *conceptions arides*, la *volonté assurée*, les *instincts positifs*.

Quand le point devient pâteux, il accuse la *sensualité* et le *peu d'élevation des goûts*.

Le point est quelquefois remplacé par un accent ; c'est la marque des *caractères ardents*, *vigoureux*, des natures débordant de sève intellectuelle et physique ; cet accent peut affecter des formes extraordinaires, mal définies ; il trahit un certain *désordre céré-*

*bral*, un dérangement qui peut être considéré comme une sorte de folie partielle.

Quand le point sur l'i est bien à sa place, on a une preuve que l'esprit est *minutieux*, enclin à s'occuper des détails dans les moindres choses.

Les personnes qui ont l'*esprit vif*, *primesautier*, l'*imagination ardente*, placent le point très haut et à droite.

Il arrive que l'on rencontre des écritures dans lesquelles les i ne sont pas surmontés de points ; c'est la marque du *dédain* et de l'*indifférence*, mais cela indique aussi qu'on est à peu près *sans méfiance*.

Quand le point manque à la fin des phrases, la conclusion à tirer est la même que précédemment. Quand des petits traits séparent les nombres de phrases, on a un indice certain de la *clarté* et de la *lucidité* de l'esprit ; quand ces petits traits tiennent la place des points finaux, il faut y voir la *précaution d'un esprit méfiant* qui se préserve contre toute tromperie.

## Des Marges

L'absence des marges est le signe d'un esprit *économe*, mais *dénué de goûts artistiques* ; si la marge est petite, l'indication est la même, mais à un degré moindre.

Quand la marge laissée à gauche est très grande, il y a deux cas à distinguer :

S'il n'y a que trois ou quatre mots dans la ligne, c'est une preuve de *prodigalité* ; s'il tient néanmoins un certain nombre de mots dans la ligne, c'est la marque d'une *grande distinction de goûts*. La marge irrégulière dénote le *désordre*, le mépris des détails.

Quand des marges sont ménagées à la fois à droite et à gauche, il faut y voir la *simplicité* et une grâce élégante ; s'il se trouve, en outre, des marges en haut et en bas, c'est la manifestation de *goûts très élevés* et même d'un certain degré d'originalité.

## Du Paraphe

Les rois, les grands écrivains, les *natures élevées* n'ont pas de paraphe et ne modifient aucunement la dernière lettre de leur nom.

Le paraphe suivi ou précédé d'un point est celui d'une *nature défiante* se tenant sur ses gardes, prudente et réfléchie.

Quand le paraphe est suivi d'un point et d'un petit trait, signe que l'on retrouve dans l'écriture à la fin des phrases, il indique une *extrême défiance*, une *prudence froide* qui calcule tout.

Le paraphe ayant la forme d'un lasso avec boucle et mouvement ascendant révèle une *imagination artistique*. La signature arachnéide, qui est un paraphe formé de lignes

enchevêtrées, est celle des *négociants*, des hommes d'affaires.

Le paraphe ayant la forme d'un glaive aigu, descendant, soit rigide, soit faiblement recourbé, est celui des *lutteurs*, des natures qui aiment à se mettre en avant, à se produire.

La signature soulignée d'un trait en guise de paraphe indique l'*orgueil* du nom.

Quand le paraphe n'est qu'un prolongement aigu de la finale en forme de stylet, il accuse la *colère*, la *violence*, il indique un lutteur terrible. La signature fulgurante (un trait vif descendant en zig-zag) dénote un caractère de *grande énergie*. Quand le paraphe entoure complètement la signature, il marque des *instincts personnels*, l'instinct de la vie de famille, l'absence de vie rayonnante autour de soi, une tendance à vivre pour soi et les siens.

Quand le trait de plume formant paraphe revient sur lui-même, mais sans faire le tour de la signature (ce qu'on appelle paraphe en lasso) on peut y voir *l'habileté* à atteindre le but, la *coquetterie de l'esprit* au *grand désir d'arriver* ; c'est celui de beaucoup de jeunes filles.

La *tenacité* est indiquée par un simple soulignement terminé par un petit crochet ou harpon.

La signature en massue, trait descendant

terminé carrément par un coup de plume épais dénote la *résolution*, un *esprit militant* et résolu, *inflexible*. Le paraphe de forme bizarre, sans caractère défini, annonce une nature étrange, un *fantaisiste* ou un *original*.

---

# Petit Dictionnaire Graphologique

A

*Abattement.* — Lignes descendantes, écriture inclinée ne renfermant aucun signe de force, de volonté (voir ce mot), — souvent le t minuscule n'est pas barré.

*Activité de l'esprit.* — Ecriture ardente, écarts brusques de plume.

*Agacement.* — Ecriture renversée en arrière.

*Ambition.* — Lignes montantes (d'un mouvement exagéré) où se trouve l'un des signes de la volonté (voir ce mot) — paraphe en lasso (trait de plume revenant sur lui-même sans faire le tour de la signature).

*Ardent* (Caractère). — Le point sur l'i est remplacé par un accent.

*Artistiques* (Goûts). — Forme gracieuse des courbes ; harmonie des parties de la majuscule ; marges larges sur les côtés, en haut et en bas.

*Assimilation.* — Le d minuscule qui se recourbe à gauche revient à droite pour se lier à la lettre suivante.

*Avarice.* — Lettres droites, petites, serrées, mesquines ; les mots sont tassés, les

blancs manquent, les lettres sont rapprochées; les finales sont terminées brusquement, tronquées et même supprimées.

B

*Beau* (Sens du). — Lettres majuscules harmoniques et lettres à formes typographiques (Voyez artistiques).

*Bienveillance.* — Inclinaison de l'écriture; courbes nombreuses à la base des lettres et notamment aux n et aux u; finales arrondies; absence de traits durs.

*Bonté.* — Mêmes signes que ci-dessus plus accentués.

C

*Calcul.* — Ecriture verticale, régulières, lettres rapprochées; ponctuation mise avec un soin méticuleux.

*Calme.* — Ecriture grave, sobre, lisible, reposée et régulière sans aucun mouvement de plume.

*Candeur.* — Lignes droites; lettres régulières et bien tracées dans chaque mot.

*Caprice.* — Ecriture renversée en arrière. Paraphe bizarre.

*Clarté.* — Ecriture nette, presque verticale, régulière, espacée et lisible.

*Colère.* — Finales ascendantes qui terminent des mots suivant eux-mêmes une direction ascendante. Pour paraphe, un prolonge-

ment aigu de la finale en forme de stylet. Excès des signes de la vivacité. (Voir ce mot).

*Combativité.* — Signature en massue, trait descendant terminé carrément par un coup de plume épais.

*Commandement (Amour du).* — t minuscule barré trop haut.

*Commercial (Sens).* — Courbes enchevêtrées, majuscules surchargées d'ornements; signature arachnéide; chiffres arabes rapides et soignés.

*Coquetterie.* — Ecriture enjolivée, lettres ou finales de mots ayant de petits contournements grâcieux en forme de volutes. *Coquetterie de l'esprit :* paraphe en lasso.

*Courage.* — Ecriture à lignes ascendantes avec les signes de la volonté forte (voir ce mot.)

D

*Découragement.* — Voir Abattement.

*Dédain.* — Pas de points sur les i.

*Déductivité.* — Lettres des mots liées les unes aux autres; il peut même arriver que les mots sont liés entre eux.

Lorsqu'il y a un égal nombre de lettres juxtaposées, l'intuition est à peu près égale à la déduction. Si le nombre des lettres juxtaposées est plus grand que le nombre des lettres liées, on a une intelligence où l'intuition est plus grande que la déduction.

*Défiance*. — A la fin de chaque alinéa, il y a un petit trait, ou un prolongement de la finale, comme pour empêcher d'écrire dans le blanc du papier.

Pas d'intervalle entre les lettres. Point avant ou après la (signature).

*Despotivité*. — Voir domination.

*Désordre*. — Marge irrégulière; négligence du détail, lettres avortées ; mots espacés irrégulièrement.

*Diplomatie*. — Voir (négociations).

*Dissimulation*. — Mélange de lettres plus grandes avec des lettres plus petites dans le même mot (signe exagéré de finesse).

*Distinction*. — Grande élevation du premier jambage de l'M et diminution des deux autres, Ecriture gracieuse, harmonique, non vulgaire.

*Domination*. — t minuscules barrés très haut et même au dessus sans toucher la lettre.

*Douceur*. — Voir bonté.

## E

*Economie*. — Finales brusquement arrêtées à la fin des mots ; mots et lignes resserrés, lettres isolées, sans liaisons entre elles. Absence de marges.

*Egoïsme*. — Crochet dans les majuscules.

*Elévation ou noblesse d'âme*. — Grande écriture aux formes nobles harmoniques ; absence du signe de la finesse. Peu ou pas de

paraphe à la signature.

*Emportement.* — La barre du t minuscule est très basse et allongée, si bien qu'elle rencontre les lettres suivantes.

*Energie.* — Lignes ascendantes, mouvement vif de la plume, beaucoup d'énergie avec des traits très fermes.

*Entêtement.* — Angles très aigus à la base des lettres, notamment des n et des u.

*Esthétique.* — Voyez sens du beau.

*Exagération.* — Lettres grandes, majestueuses.

*Exaltation.* — Lettre exagérées comme dimensions ; mouvements extravagants de la plume dans le haut et dans le bas des lignes, lettres qui se perdent dans le blanc du papier.

F

*Faiblesse.* — Petites barres très légères, finissant en pointes très fines, barrant les t minuscules ; courbes perpétuelles, aucune fermeté dans les traits ; le t peut même n'être pas barré.

*Fantaisie.* — Paraphe bizarre.

*Fatuité.* — Crochet ayant la forme de boucles gracieuses ; L majuscule se haussant sur la liaison de la base.

*Finesse.* — Ecriture dans laquelle les dernières lettres des mots vont en diminuant de hauteur jusqu'à être illisibles et même se perdre dans un trait.

*Franchise.*—Lignes droites, régulièrement espacées. Mots dont les lettres sont égales en hauteur ou vont en augmentant de hauteur. Quand les lettres sont de la même hauteur, la franchise est tempérée par la prudence, la réserve, l'habileté loyale en affaires.

*Froideur.* — Écriture qui se redresse.

G

*Gêne.* — Rapprochement des hampes dans certaines majuscules.

*Générosité.* — Finales qui s'allongent dans les espaces blancs entre les mots.

*Gourmandise.* — Lettres appuyées, ecriture pâteuse.

H

*Habileté à atteindre un but.* — Paraphe en lasso.

*Habileté cauteleuse.* — Lignes sinueuses, serpentines.

*Habileté loyale en affaires.* — Lignes droites, mots dont les lettres sont égales en hauteur.

*Hardi (esprit).* — Point sur les i appuyé d'un coup lourd.

*Honnêteté.* —Lignes droites.

*Humilité.* — Absence des signes de l'orgueil (voir ce mot) ; donc petites majuscules et même souvent minuscules à la place des majuscules.

*Hypocrisie.* — Lettre à boucle ouverte par le bas.

I

*Imagination artistique.* — Paraphe en lasso avec boucle et mouvement ascendant.

*Indécision.* — Point sur les i léger, à peine indiqué, et les signes de l'irrésolution (voir ce mot).

*Indifférence.* — Pas de point sur les i.

*Indolence.* — Nombreuses courbes ; lettres négligeamment faites, mal formées, l'excès de ces signes indique la paresse, la fainéantise. (Distinguer une écriture à lettres négligées d'une écriture à lettres mal faites : la première est le résultat de l'indolance, la seconde de la rapidité de la main. Une écriture renfermant, par exemple, le signe de la résolution, quoique composée de lettres mal formées, ne saurait indiquer l'indolence).

*Inégal (caractère).* — Lignes alternativement ascendantes et descendantes.

*Inertie.* — Ecriture renversée en arrière. Lettres hautes et basses dans les mêmes mots ; lettres mal formées où les courbes dominent.

*Inflexible (caractère).* — Signature en massue, terminée carrément par un coup de plume épais.

*Irrésolution.* — Courbes perpétuelles ; aucune fermeté dans les traits ; petites barres des t minuscules, légères et finissant en pointes très fines.

*Intuitivité ou faculté de concevoir.* — Lettres séparées les unes des autres comme dans l'écriture typographique ; plus les lettres disjointes sont en forte proportion, plus la personne s'éloigne de la pratique et vit dans l'idéalisme, dans le rève.

J

*Jalousie.* — Ecriture inclinée ; les C majuscules ont un crochet en forme de spirale concentrique.

*Juste (sentiment du) et (du beau).* — Ecriture grave, sobre, lisible, reposée, régulière, dont l'inclinaison est légère et gracieuse.

L

*Lucidité ou amour de la clarté.* — Ecriture calme, lettres, mots et lignes bien espacés, aucun jambage enchevêtré.

*Lutteurs.* — Paraphe en forme de glaive, aigu, descendant, soit rigide, soit faiblement recourbé.

M

*Mensonge.* — Lettres à boucles absolument fermées (o, a, d, q, g).

*Méticuleux, minutieux (esprit).* — Il n'y a pas d'intervalle entre les lettres, mais il y en a entre les mots. Soin des détails ; points sur les i, bien à leur place.

*Mobilité d'impressions.* — Lettres tour à tour hautes et basses dans les mêmes mots.

*Modération.* — Ecriture sobre.

*Modestes (goûts).* — Egale élévation des jambages de l'M.

*Mollesse.* — Lettres hautes et basses, mal formées, où les courbes dominent ; aucune fermeté dans les traits des lettres ; aux finales courbes exagérées et relâchées.

N

*Négociations (aptitude aux).* — Lignes sinueuses, serpentines.

O

*Obstination, opiniâtreté.* — Finales qui font un angle aigu avec la lettre ; à l'extrême, l'angle est droit et le trait nettement accentué ; f et t minuscules barrés en retour par un trait qui fait un angle aigu avec la liaison de la lettre ; le signe est plus fort encore quand ce trait qui barre l'f et le t minuscules descend et finit en pointe. Au paraphe, soulignement terminé par un petit crochet en harpon.

*Ordre.* — Ecriture presque verticale, nette, aux mots régulièrement espacés et aux lettres isolées, sans liaison entre elles.

*Orgueil.* — Lettres grandes, majestueuses, majuscules trop hautes et trop larges. L majuscule se haussant sur la liaison de sa base, t minuscules barrés très haut par des traits qui sont à leur extrémité droite, terminés par une partie pleine qui va en s'élargissant ; souvent écriture verticale et nerveuse ; crochet

rentrant de l'M majuscule, et grande élévation de la première hampe de l'M majuscule par rapport aux autres (ceci est l'orgueil de supériorité).

*Orgueil du nom.* — Signature soulignée d'un trait en guise de paraphe.

*Originalité.* — Paraphe de forme bizarre, sans caractère défini.

*Ouvertes, franches (natures).* — Mots dont les dernières lettres sont plus hautes que les premières.

## P

*Paresse* (voir mollesse). — Finales à courbes exagérées et relâchées.

*Petite (nature), sentiments peu élevés.* — Peu de hauteur de l'écriture, forme commune, paraphe vulgaire.

*Personnels (instincts).* — Paraphe qui entoure complètement la signature.

*Plaisirs de la table* (voir gourmandise).

*Poésie.* — Lettres isolées, sans liaison entre elles.

*Pose* (voir coquetterie).

*Positif (esprit).* — Ecriture nette, presque verticale. Point sur l'i appuyé d'un coup loûrd

*Prétention.* — Majuscules où l'on observe des crochets longs,contournés en volutes,surtout dans le D.

*Primesautier (esprit).* — Point sur l'i placé très haut et à droite.

*Prodigalité.* — Mots espacés et finales

d'autant plus longues que la prodigalité est plus accentuée ; peu de mots dans la ligne et peu de lignes dans la page. (Les longues finales, qui sont le signe de la dépense effective, peuvent ne pas se rencontrer dans une écriture à lettres, à mots et à lignes très espacés ; l'espacement des lettres, mots et lignes indique bien le sens de la profusion, mais les finales écourtées font connaître que la personne ne dépense pas parce qu'elle ne possède pas). Marge large, ne laissant que trois ou quatre mots dans la ligne.

*Pudeur.* — Ecriture légère, peu ou point appuyée ; point de traits pâteux, ni de lettres renflées en leur milieu.

## R

*Rayonnement ou d'absence d'égoïsme.* — La majuscule, au lieu de se replier sur elle-même par un crochet plus ou moins arrondi, se lie à la lettre suivante.

*Résolution.* — Traits accentués par des lettres anguleuses. Paraphe en massue.

*Réserve.* — Lettres aussi hautes à la fin d'un mot qu'au commencement.

*Retenue.* — Finale qui s'arrête sans remplir le blanc.

*Ruse.* — Lignes sinueuses, serpentines. Voir : habileté cauteleuse, et l'exagération des signes de la finesse.

S

*Science.* — Ecriture gothique, claire, nettement accentuée.

*Sensibilité.* — Ecriture d'autant plus inclinée que la sensibilité est plus grande.

Vraie. — Inclinaison constante pour toutes les lettres.

Contenue. — Certaines lettres se redressent dans l'écriture inclinée, *irréfléchie, spontanée,* inclinaison abandonnée.

Extrême. — Ecriture presque couchée sur la ligne.

*Sens critique.* — Ecriture petite, sans ornement ; mots espacés ; paraphe en glaive.

*Sensualité.* — Lettres renflées, larges, fortement appuyées dans le milieu des traits ; point pâteux.

*Sérénité.* — Ecriture grave, sobre, lisible, reposée, régulière sans aucun écart de plume ; inclinaison légère et gracieuse.

*Sévérité.* — (Voir froideur).

*Simplicité.* — Absence complète de recherche, d'ornements superflus, de fioritures ; les d minuscules dépassent de peu la ligne et sans se recourber. Marges ménagées à la fois à droite et à gauche.

*Soin méticuleux.* — Excès du caractère de la recherche et de la régularité ; ordre minutieux, presque typographique.

T

*Terre à terre (nature).* — Lettres comprimées, basses, aplaties.

*Timidité.* — Hésitation de la main dans le tracé des courbes qui se composent de petites brisures, surtout dans les d minuscules.

V

*Vanité.* — Voir coquetterie.

*Véracité.* — Lettres à boucles ouvertes par le haut.

*Vigueur.* — Le point est remplacé par un accent.

*Violence.* — Au paraphe, prolongement aigu de la finale en forme de stylet.

*Vivacité.* — Finales ascendantes terminant des mots ascendants ; point sur l'i placé très haut et à droite ; longues barres à la lettre t, surtout en avant de la lettre, (l'excès de ces signes indique la colère).

*Volonté résolue.* — Traits fermes et appuyées, allant en grossissant et terminés durement comme une massue ; ce signe se trouve aussi dans les finales des lettres elles-mêmes, dans la barre du t minuscule, dans tous les traits qui s'arrêtent brusquement. Lettres anguleuses.

Entêtée. — Angles très aigus à la base des lettres, notamment des u et des n.

Obstinée. — t et f minuscules barrés en retour, en angle aigu, finales qui font un angle

aigu ou même droit, accentué nettement ; paraphe souligné par un petit crochet en harpon.

Tenace. — Aux barres et aux finales des lettres se trouve un crochet plus ou moins anguleux.

Opiniâtre. — Barre du t et de l'f minuscules tracés du haut en bas ; à l'extrême, cette barre appuyée au départ se termine en pointe.

Persévérante. — Lignes droites, rigides, comme si le papier était rayé.

Faible. — Absence de tous les signes de la volonté forte, t barrés finement et légèrement, quelquefois pas du tout. Courbes molles, fines, hésitantes à la base des lettres, au lieu d'angles.

Si l'on veut faire un examen symbolique qui ait toutes les chances d'être complet, exact, il faut étudier plusieurs échantillons d'écriture tracés à des époques et en des circonstances différentes, les écritures rapides, non apprêtées sont les meilleures, une page calligraphiée n'apprendrait rien.

La meilleure façon de procéder consiste à suivre l'ordre que nous avons adopté dans cet exposé, en étudiant d'abord l'aspect d'ensemble, puis en approfondissant le détail.

L'ensemble ne trompe jamais pour le caractère général qu'il indique ; toutes les natures puissantes ou complètes ont un cachet normal et une sorte d'harmonie, ensuite on examine avec soin les détails ; si l'on est embar-

rassé pour apprécier une nuance, on peut faire des comparaisons avec sa propre écriture. Plus les signes se rapprochent de ceux que nous avons donnés et plus le caractère est voisin du type correspondant ; l'absence d'une qualité ou d'un défaut se constate par l'absence de sa marque distinctive ; c'est le degré le plus faible avant l'apparition des caractéristiques spéciales. C'est ainsi que l'absence du signe des goûts aristocratiques indique les goûts modestes, ordinaires ; et les goûts vulgaires paraissent avec le défaut de proportion des majuscules, l'inharmonie perpétuelle dans l'emploi des lettres, l'agencement des mots et la disposition des lignes.

En tous cas, la vérification de l'analyse s'obtient en faisant une contre-épreuve, que rend très facile le dictionnaire publié ci-dessus.

L'analyse complète d'une écriture étant toujours une opération très complexe et très délicate, il est prudent qu'une personne qui n'a pas l'expérience de ces examens ait recours aux lumières d'un graphologue spécialiste, pour ne pas s'exposer à commettre des erreurs d'appréciation, dont les conséquences pourraient être des plus regrettables.

---

CHAPITRE III

# De la Physionomie

Le visage est de tout le corps humain la partie où les muscles et les nerfs sont le plus nombreux, il est donc tout naturel que les nuances du caractère, du sentiment, des émotions, de l'esprit et des aptitudes soient réflétées sur la figure ; la répétition des mêmes réflexes finit par imprimer ces signes de façon indélébile, ce qui constitue « la physionomie ».

Si nous avons indiqué le fonctionnement physiologique de ces manifestations, c'est uniquement pour en faire comprendre le mécanisme, car nous n'avons besoin de convaincre personne.

Tout le monde sent instinctivement la relation qui existe entre la physionomie et le caractère ; c'est une chose qui se sent par intuition ; nombre de sympathies et d'antipathies sont basées sur cette impression favorable ou défavorable ; et si la conclusion qu'on en tire est durable, c'est parce qu'une connaissance plus approfondie des individus, loin de la détruire, la fortifie invariablement.

En appelant à soi les ressources de la physiologie, on arrive à des résultats fort intéres-

sants et d'une précision mathématique.

Lavater est le premier qui ait jeté les bases de cette science ; M. Delestre, dans son ouvrage sur *la Physiognomie*, Alexandre David dans son *Petit Lavater Français*, le docteur Bélouino dans son *Traité des Passions*, et M. Desbarolles sont les principaux parmi ceux qui se sont fait une spécialité des diverses branches de cette science.

Le visage est le premier signe au moyen duquel les races se différencient entre elles et les hommes se distinguent entre eux. Il porte l'empreinte non seulement des aptitudes individuelles, mais aussi des transmissions héréditaires ; c'est lui qui perpétue dans les familles ces ressemblances qui, sans offrir la similitude de quelque organe, constituent cet air de famille auquel on ne se trompe pas.

## Tête

*Volume.* — La tête normale est en harmonie avec le corps et ses proportions sont celles que la statuaire antique avait adoptées et qui étaient en conformité avec les lois de l'esthétique.

Elle est l'indice d'un organisme bien équilibré et d'un caractère pondéré.

La tête petite est un signe de distinction de race dans les grandes familles, où le sang n'est pas mélangé, la finesse de la tête demeure comme celle des mains.

Il ne faut pas cependant que la tête soit trop petite ; ce serait une marque de faiblesse.

La tête trop grosse marque au contraire la grossièreté ; si le volume devient tout à fait exagéré, on tombe dans l'idiotie.

*Forme générale.* — La tête doit être régulière, les grecs voulaient l'ovale du visage parfait.

Si la tête s'éloigne de cet ovale classique pour présenter une forme allongée, elle décelle la curiosité ; plus la tête est allongée plus elle annonce la frivolité ; elle indique une nature vaniteuse et envieuse.

Est-elle au contraire arrondie, elle marque un jugement et un esprit sains, un caractère pondéré, à condition bien entendu, que nul organe ne prenne une prédominance apparente ; cet équilibre des parties de la tête à forme arrondie correspond à l'harmonie des facultés intellectuelles ; s'il se rencontre une disproportion, en même temps qu'une exagération du contour circulaire du visage, on est en présence d'un esprit lent, terre à terre, d'un esprit apathique.

La tâte large est celle de tous les caractères où dominent l'intellectualité et aussi celle des instinctifs ; mais dans le premier cas la tête est projetée en arrière et en haut, tandis que dans le second elle est carrée et portée sur un cou court.

Le crâne carré en haut est celui des caractères actifs, instinctifs, gais ; celui qui est pointu indique l'intuition, l'esprit entreprenant.

Lorsque dans la conformation générale du crâne, on est frappé par le développement du front, on doit conclure à l'élévation des sentiments et des goûts ; si c'est la partie postérieure de la tête qui domine, on y voit la marque de la sentimentalité (cette partie est beaucoup moins développée chez les hommes que chez les femmes.)

Quand la région qui se trouve au-dessous des tempes et des oreilles est prépondérante, c'est le signe d'un tempérament sensuel et matériel ; quand ce développement s'exagère il y a une tendance accentuée à la bestialité ; cet élargissement a en effet pour résultat d'augmenter le volume de la bouche et des mâchoires, qui sont les organes des appétits sensuels et gourmands. La tête affecte alors la forme d'une poire et indique l'asservissement aux besoins matériels, et l'absence complète de toute aspiration poétique.

Dans ce chapitre nous nous bornerons, pour ce qui touche à la forme de la tête, à ces indications générales. Entrer dans plus de détails ce serait empiéter sur la phrénologie, dont nous aborderons l'étude dans le chapitre suivant.

Nous reviendrons cependant sur le front, qui, lui, fait partie de la physionomie et contribue pour une large part à lui donner son caractère.

*Port de la tête.* — La tête portée droite, sans exagération, indique la dignité, la conscience de sa valeur et la franchise.

Si la tête est renversée en arrière avec arrogance, et que la parole soit brève, les sourcils froncés, on a affaire à un orgueilleux et à un entêté.

Les sages, ceux qui sont constants dans leurs affections, qui ont de la suite dans les idées portent la tête penchée vers la terre ; les avares, les fourbes la portent tout à fait basse entre les épaules. Les inconstants, les légers et les présomptueux la tournent de tous les côtés.

### Teint

On peut diviser les teints en quatre classes : blanc, rouge, jaune et sombre, qui correspondent aux caractères fondamentaux :

1° teint blanc, ou jaune très clair — caractère phlegmatique, tranquille ; celui des instinctifs.

2° teint rouge — caractère actif et passionné.

3° teint jaune — caractère mélancolique ou pessimiste, celui des intellectuels.

4° teint noir ou au moins très sombre — caractère volontaire.

Mais l'homme ne se classe pas d'une façon absolue dans l'une ou l'autre de ces catégories ; il est un composé multiple dans lequel des signes divers peuvent se grouper autour d'une caractéristique dominante ; toutes les indications que nous donnons ne doivent donc pas être prises isolément, mais réunies en faisceau avec toutes celles que fournissent les

autres manifestations de l'individualité. Le moyen le plus pratique pour apprécier exactement la catégorie à laquelle appartient le teint d'une personne consiste à opérer par comparaison avec une surface blanche (le faux-col par exemple) ; quand on étudie le teint d'une femme, il est important de se rendre compte de l'illusion qui peut être dues aux couleurs des ajustements voisins de la figure ; tout le monde sait combien des couleurs telles que le vert, le violet, le mauve, le rouge, le bleu et le jaune modifient l'apparence d'un visage fémimin et ce n'est pas sans raison qu'on dit d'une couleur qu'elle sied aux brunes ou aux blondes, ou bien qu'elle est difficile à porter.

Il faut aussi dans un examen de ce genre, faire abstraction de la coloration plus ou moins vive des pommettes.

Enfin, il est préférable de faire cette étude sur les mains (dans ce cas, on cherchera à voir la main posée sur une feuille de papier blanc, ou blanc bleuté) ; en effet, le visage offre souvent deux teintes superposées : l'une fondamentale, la seule qui apparaisse dans la main, et l'autre accessoire, qui permet d'atteindre avec plus de précision le caractère.

Ayant déterminé, grâce à la main, la couleur principale du teint, il nous deviendra facile de démêler la teinte secondaire du visage et partant d'arriver à une connaissance plus approfondie du caractère.

1° Teint rouge sur fond blanc, caractère tranquille et sensuel.

Teint jaune sur fond blanc, caractère tranquille, pessimiste et contemplatif.

Teint sombre sur fond blanc, caractère tranquille volontaire, calme.

2° Teint blanc sur fond rouge, caractère actif, instinctif, gai.

Teint jaune sur fond rouge, caractère actif pessimiste, passionné.

Teint sombre sur fond rouge, caractère actif volontaire, optimiste

3° Teint blanc sur fond jaune, caractère pessimiste tranquille, mélancolique.

Teint rouge sur fond jaune, caractère pessimiste actif. intuitif.

Teint sombre sur fond jaune, caractère pessimiste volontaire.

4° Teint blanc sur fond sombre, caractère volontaire calme, ambitieux.

Teint rouge sur fond sombre, caractère volontaire actif, entreprenant.

Teint jaune sur fond sombre, caractère volontaire pessimiste, orgueilleux.

Il est bien entendu qu'on devra toujours écarter les nuances dues à l'influence d'une maladie ou d'une fatigue passagère.

## Le front

Le front est la seule partie du crâne qui ne soit pas garnie de cheveux ; il se livre donc à l'observateur de la physionomie sans que celui-ci ait besoin de palper commele phrénologue. Comme il est la paroi même de la boite crânienne, il se trouve très voisin du cerveau et reflète d'une façon saisissante les sentiments et les aspirations.

Nous étudierons le front en le regardant de profil, ensuite en l'examïnant de face.

*I. — De profil* le front se présente comme poéminent ou penché en avant — vertical ou droit — fuyant ou penché en arrière.

Le front penché en avant, dont la partie supérieure s'avance en avant des sourcils et de la face, indique un esprit lourd et borné, un caractère orgueilleux et brutal, désagréable.

Le front vertical, s'il est absolument droit, est d'une indication défavorable ; il marque l'absence d'esprit et la faiblesse d'intelligence ; le front du penseur s'élève droit au dessus des sourcils, puis arrivé au deux tiers de sa hauteur s'arrondit insensiblement.

Le front fuyant est un indice d'activité ; quand l'inclinaison est en arrière elle indique avec la vivacité de l'esprit et la fertilité de l'imagination une nature douce et timide, si ce front est large, blanc et bombé à sa partie inférieure, il indique l'ambition.

Le front bombé dans le bas, au dessus de l'arcade sourcilière marque l'amour des voyages, la faculté de s'orienter, la mémoire des yeux.

S'il est bombé au milieu, il indique la mémoire des faits et des dates d'histoire ; en haut, des facultés de comparaison, de déduction, un esprit philosophique.

*II.* — Vu *de face*, le front paraît plus développé en largeur ou en hauteur.

Le front large est celui des gens volontaires, entreprenants, ambitieux ; s'il est carré, il annonce la sagesse et le courage (indice qui est complété par la franchise du regard) ; s'il est arrondi, il marque la simplicité, la délicatesse, la bonté. Le front large, qui est arrondi, bombé dans la partie supérieure et vertical dans la partie inférieure est celui de l'homme qui possède un jugement sain, une mémoire sûre, qui a de la vivacité dans l'esprit, mais aussi une certaine sécheresse de cœur.

Tandis que que le front large marque l'intelligence, le front étroit indique au contraire, l'inintelligence et la sottise ; s'il est très étroit au-dessus d'un visage allongé terminé également par un menton en longueur, il indique la nullité de l'individu :

Le front osseux est la marque d'un caractère opiniâtre et querelleur ; s'il se présente accompagné de calvitie il dénote des goûts grossiers ; s'il est court, noueux, irrégulier, il décèle une mauvaise nature.

*III.* — Les *rides* sont souvent nombreuses sur le front ; chez les penseurs ce sont les premières qui apparaissent, bien avant celles du coin des yeux ; elles sont comme la trace extérieure et durable des agitations dont le cerveau est le siège.

Les femmes et les jeunes gens ont le front uni et poli, sans rides parce qu'ils ne ressentent pas les soucis de l'existence ou ne les connaissent pas encore, c'est le front des

gens heureux qui ignorent le tourment et n'ont goûté que le bonheur.

Si l'absence de rides vient de ce que la peau est fortement tendue sur le front, si en outre celui-ci est allongé et s'il ne se plisse en aucune circonstance, on est en face d'un caractère soupçonneux et mordant, froid et prétentieux, dénué de générosité.

Les personnes qui ont l'habitude de réfléchir et de concentrer leur attention ont le front marqué de rides horizontales, parallèles, qui se rapprochent des sourcils ; le front des personnes fières et dédaigneuses est ridé seulement sur les bords.

Quand le front est uniformément sillonné de rides épaisses, c'est un signe d'indolence et de paresse.

Quand les rides se croisent dans tous les sens, elles indiquent l'originalité de l'esprit, pouvant aller jusqu'au dérangement cérébral, elles sont aussi l'apanage du parfait imbécile.

La préoccupation, la réflexion envisageant les conséquences de décisions graves, la tension d'esprit sur un même sujet donnent des rides verticales entre les sourcils ; la colère, la haine, la vengeance donnent au même endroit deux rides courtes formant une forte saillie.

Il y a au front sept rides qui le traversent d'une tempe à l'autre :

| | | | |
|---|---|---|---|
| La planète de Saturne préside à la | 1re, | c.-à-d. à la plus haute | |
| — Jupiter | — | 2e | de ces lignes. |
| — Mars | — | 3e | — |
| Le Soleil | — | 4e | — |
| La planète de Vénus | — | 5e | — |
| — Mercure | — | 6e | — |
| La Lune | — | 7e | — |

*Ride de Saturne.* — Si la ride de Saturne n'est point marquée, il faut en conclure qu'on s'attirera des malheurs par son imprudence ; si elle se brise au milieu du front, on aura une vie agitée ; si elle est prononcée fortement, c'est une heureuse mémoire, une patience sage, qui amènera le bonheur et la fortune.

*Ride de Jupiter.* — Si elle est brisée, on est menacé de faire de grandes sottises ; si elle n'est point marquée, c'est un esprit faible, inconséquent, qui restera dans la médiocrité ; si au contraire elle se prononce bien, on peut compter sur les honneurs et la fortune, que l'on s'attirera par des actions prudentes et par un jugement droit dans toute sa conduite.

*Ride de Mars.* — Quand elle est brisée, elle promet un caractère inégal ; si elle ne paraît point, c'est un homme doux, timide et modeste. Si elle est fortement marquée, elle indique l'audace, la colère, l'emportement.

*Ride de Soleil.* — Si elle manque tout à fait, c'est le signe de l'avarice ; brisée et iné-

gale, elle dénote un bourru bienfaisant, tantôt maussade et avare, tantôt aimable et généreux. Fortement prononcée, elle annonce de la modération, de l'urbanité, du savoir vivre, un penchant à la magnificence et le désir de faire des heureux.

*Ride de Vénus.* — Elle est extrêmement importante parce qu'elle influe sur les mœurs, (elle ne parut jamais sur le front de Newton). Bien prononcée, elle indique un tempérament passionné ; creuse et brisée, la débauche.

*Ride de Mercure.* — Elle ne paraît pas du tout chez les hommes nuls, peut-être stupides, sans imagination, sans éloquence.

*Ride la Lune.* — C'est la dernière et la plus voisine des sourcils ; elle annonce, lorsqu'elle est très prononcée, un tempérament froid, une humeur mélancolique.

Inégale et brisée, elle promet des moments de gaieté entremêlés de moments de tristesse. Si elle marque tout à fait, c'est l'agréable signe d'un homme enjoué, ami des divertissements et qui répand partout la gaieté, les jeux, les amusements qu'il chérit.

*Signes sur le front.* — Une croix sur la ride de Mercure annonce à celui qui la porte qu'il se consacrera aux lettres ou aux sciences, qu'il publiera un ouvrage pour lequel il aura des démêlés judiciaires.

(Lenglet-Dufresnoy, qui fit tant de voyages à la Bastille, avait cette croix bien prononcée).

Un jeune homme, qui porterait sur le front

deux lignes verticales parallèles, peut être assuré qu'il se mariera deux fois ; trois fois, si ces lignes sont au nombre de trois, quatre fois, si elles sont au nombre de quatre, et ainsi de suite.

Le présage est le même pour la jeune fille qui porte ces lignes sur le front, n'y fussent-elles qu'à demi-marquées.

Une figure qui a la forme d'un C, placée au haut du front, sur la ligne de Saturne, annonce une mémoire prodigieuse. Ce signe était évident sur le front d'un jeune Corse, dont parle Muret, qui pouvait retenir en un jour et répéter sans effort dix-huit mille mots barbares qu'il ne comprenait pas.

Un C sur la ligne de Mars présage le courage et la force du corps. Ce signe était remarquable sur le front du maréchal de Saxe, qui montra tant de valeur dès son enfance, et qui était si robuste qu'il brisait aisément des pièces de monnaie ou des barres de fer.

Un C sur la ligne de Vénus promet des désagréments et des échecs dans les intrigues amoureuses.

Un C entre les deux sourcils, au-dessous de la ride de la Lune, annonce un naturel prompt à s'emporter, une humeur vindicative ; on remarque que les hommes qui portent ce signe sont ordinairement des bretteurs, des duellistes, des boxeurs, toujours prêts à vider leurs querelles par le combat.

Les époux qui ont le front chargé de ce signe se battent en ménage.

Celui qui aura entre les deux sourcils, sur la ligne de la Lune la figure d'un X, mourra au champ d'honneur dans une grande bataille.

Le signe est bien différent si l'X est surmonté d'un V ; car cette figure annonce, d'une manière presque infaillible, que celui qui la porte mourra malheureusement.

Celui qui porte au milieu du front, sur la ride du Soleil une petite figure carrée ou un triangle, fera une grande fortune sans peine et sans travaux ; si ce signe est à droite, toujours sur la même ligne, il promet une riche succession ; s'il est à gauche, il annonce qu'on possédera des biens mal acquis.

La figure de trois S rapprochés, en quelque endroit du front qu'ils se trouvent, est un signe des plus funestes ; celui qui porte ce signe, se noiera infailliblement, s'il n'évite l'eau avec le plus grand soin.

Deux lignes partant du nez et se recourbant des deux côtés sur le front, au-dessus des yeux, annoncent que l'on aura des procès pour lesquels on ira en prison ; si ces deux rides traversent la ride de la Lune, on doit craindre les travaux forcés. Si ces lignes sont au nombre de quatre et qu'elles se recourbent deux à deux sur le front, on est presque sûr d'être un jour prisonnier de guerre et emmené en captivité à l'étranger.

Des figures rondes, dans la partie droite du

front, sur la ligne de la Lune, annoncent des maladies aux yeux.

Au milieu de la même ligne, ces ronds présagent qu'on deviendra borgne si on ne l'est pas.

Avant de terminer cette étude des rides, ou métoposcopie, remarquons que les rides ne se dessinent ordinairement qu'avec l'âge ; mais avant de paraître elles existent dans la conformation du front et le travail souvent les prononce dans l'âge le plus tendre.

Remarquons enfin que chez un homme à qui le travail ou les revers ont sillonné le front de rides profondes, on ne peut plus tirer de ce signe les mêmes conséquences que ci-dessus ; car, ces lignes étant alors forcées, elles ne sont plus que l'indice du courage et de la constance.

## Les Yeux

Les yeux, avec leur admirable mobilité et les variétés infinies de leur expression, sont véritablement le langage de l'âme, mais un langage sincère, qui trahit les mensonges que peut proférer la bouche.

Tout ce qu'on peut faire quand on veut empêcher que le mensonge ne se lise dans le regard, c'est de détourner ou de baisser les yeux ; mais alors l'embarras que dénote ce geste, décèle sûrement le défaut de franchise ; les pires criminels eux-mêmes, ne sont arrivés que bien rarement à commander à leurs regards.

Dans l'œil, nous avons à étudier son apparence et son expression.

*I.* — Les yeux détournés ou baissés, comme nous venons de le voir, indiquent le mensonge, et, s'ils sont baissés sans gêne, la timidité ; ils annoncent, élevés légèrement, l'espérance, exagèrement, la fierté ; dans la colère ils deviennent durs, dans l'amour brillants et projetés en avant, dans la volupté, un peu voilés et comme humides.

Les yeux gros et ronds accompagnent une intellectualité médiocre ; ceux qui sont fendus largement et un peu voilés, une sensibilité vraie ; ceux qui sont petits, perçants, en trous de vrille, la ruse, la taquinerie, l'esprit satirique.

Quand une personne regarde comme si elle était enfant, c'est signe qu'elle aura une longue et joyeuse vie ; les yeux beaux, riant avec le reste de la face, signifie adulation, luxe ; ceux qui sont jaunes, signifient déception ; les yeux petits veulent dire malice ; ceux qui tendent vers le haut, bonté ; s'ils sont rouges et grands, ivrognerie, méchanceté, folie ; s'ils sont cachés et enfoncés dans la tête, ils dénotent malice et colère, grande mémoire (surtout des injures). Les yeux tantôt fermés tantôt ouverts, sont ceux des gens qui sont capables de crimes ; les yeux rouges comme des charbons ardents, indiquent l'obstination et la méchanceté.

Ceux qui ont les yeux et les sourcils longs,

sont généralement savants, mais ils vivent peu. Quand les yeux reluisent fort sans aucune tâche, c'est un signe de bonté ; s'ils sont mobiles et aigus, ils signifient larcins ; grands et rieurs, la luxure et l'insouciance.

Ceux qui ouvrent et ferment fréquemment les yeux sont trompeurs, traitres, voleurs ; s'ils les ont humides, ils sont studieux et aiment les arts ; s'ils les ont tremblants et hâves, ils sont stupides et sujets à l'épilepsie.

*II.* — Sous le rapport de la *couleur*, les yeux noirs, brillants, marquent la gaieté ; les yeux bleus, la douceur, la sensibilité ; les yeux verts, l'irascibilité, la cruauté.

*III.* — L'*expression* des yeux varie à l'infini, mais il y a lieu de distinguer celle qui leur est habituelle et qui est due au tempérament de celle qui leur est donnée momentanément par un sentiment ou une pensée ; ainsi les yeux que l'intelligence et le génie font briller, deviennent aussi brillants par la luxure, la cupidité ; leur éclat continuel tient à la constitution de l'individu et indique l'exaltation (tous ceux qui sont marqués pour la folie ont dans les yeux un point brillant particulier) ; l'œil qui s'allume sous la moindre influence décèle un homme superficiel ou cherchant à se faire remarquer et ayant trop bonne opinion de lui-même. Quand il est terne et froid, il appartient à un homme d'intelligence paresseuse et médiocre et de sensibilité nulle.

*IV.*— Les *larmes* sont le don le plus précieux

des yeux, leur puissance est telle qu'elles touchent même quand elles ne sont pas sincères.

Les larmes peuvent être aussi bien la marque d'une douleur profonde que d'une joie très vive ; car un bonheur inattendu et très grand, produit par sa soudaineté une réaction nerveuse qui se traduit par des larmes irrésistibles.

Rien n'est communicatif comme la vue seule de certaines larmes qui coulent silencieusement et semblent venir du cœur.

On voit donc quels incomparables services peut rendre dans le diagnostic d'une âme humaine l'œil, sa forme, sa couleur, et cette chose indéfinissable qu'est l'expression du regard. On a bien raison de dire que les yeux sont des fenêtres ouvertes sur l'âme ; c'est vraiment elle qui se révèle dans le regard avec ses aptitudes, ses facultés, ses passions et ses pensées.

*V.* — Les *paupières* complètent aussi la physionomie de l'œil et donnent des indications très précises.

Quand elles sont d'un dessin accusé, peu larges et presque parallèles et que par conséquent elles laissent voir un œil assez grand, elles annoncent une intuition exacte et vive, des goûts élégants, un caractère orgueilleux et emporté, surtout quand l'œil est transparent et éclairé d'un feu mobile.

Si la paupière supérieure est presque horizontale, de façon à couper la prunelle un peu

au-dessus de son centre, elle indique l'habileté et la ruse ; si elle trace au contraire une courbe accentuée, elle annonce une bonne nature, délicate, et souvent la timidité.

*VI.* — En même temps que les yeux, on voit forcément les *sourcils* qui contribuent aussi à l'impression qu'on en reçoit.

Les sourcils droits et horizontaux marquent la fermeté et la sagesse ; ce sont ceux de l'homme qui n'obéit pas aux influences extérieures, qui ne se laisse guider que par sa raison et qui n'admet aucun fait sans l'avoir contrôlé par lui-même.

Les sourcils moitié courbés, moitié droits, dénotent un mélange de force intellectuelle et de bonté simple ; s'ils sont entrecoupés et anguleux, ils sont l'indice d'un esprit très actif, d'une imagination créatrice.

Epais et bas, ils révèlent la force et la vigueur ; minces et plats, la pauvreté d'intelligence ; fins et soyeux, l'élévation de la nature, la délicatesse des sentiments et des goûts.

Les sourcils qui ont l'apparence de buissons ou de broussailles sont ceux des natures incultes et rudes, indisciplinées, sauvages, se pliant mal aux lois et aux conventions sociales.

Rapprochés l'un de l'autre et touffus, ils caractérisent l'opiniâtreté, la persévérance, la tension vers un but ; écartés, ils annoncent la douceur, la timidité, la faiblesse.

S'ils sont renflés vers le coin externe de l'œil, ils accompagnent un esprit calculateur; si c'est vers le milieu qu'ils présentent la plus grande épaisseur, ils annoncent le goût musical.

Les sourcils d'un homme impressionnable, facilement troublé par la passion sont irréguliers et mobiles ; ceux d'un homme froid et maître de lui sont nets,réguliers et immobiles et surmontent un visage impassible.

Les sourcils s'élèvent, se dilatent et s'écartent sous l'influence des passions généreuses et des idées gaies, tandis que la colère, la haine, la méfiance, la mélancolie les resserrent, les rapprochent, les contractent.

Les sourcils ont d'habitude la couleur des cheveux, quand ils demeurent noirs après que les cheveux ont blanchi, ils sont la preuve que la force morale n'a été en rien diminuée par l'amoindrissement de la vigueur physique.

## Le Nez

Le nez va nous fournir, lui aussi, des conclusions intéressantes sur les aptitudes et le caractère.

Pour mettre de l'ordre dans cette étude, nous nous placerons successivement à divers points de vue.

*I.* — Le *profil* du nez peut être droit, concave ou convexe.

Quand le nez est droit, il peut se trouver sur le prolongement direct du front, sans

présenter à sa racine aucune saillie ni aucune courbe ; il indique des sentiments vulgaires et un esprit borné. Il peut aussi être vertical ; il marque alors l'activité, l'énergie capable, au besoin, de supporter stoïquement la souffrance.

Le nez dont le profil dessine une concavité et qui a une terminaison ronde, est celui des caractères tranquilles ; s'il n'offre pas la moindre bosse, il indique un peu de sensualité ; s'il présente une bosse à la partie supérieure, il marque une tendance à la contemplation ; si la bosse est à la partie moyenne, il y a calme volontaire.

La même concavité donne d'autres indications quand la terminaison est pointue : c'est en général l'indice d'un caractère actif, avec de la gaieté, s'il y a absence de bosse ; avec une tendance pessimiste et passionnée, s'il y a une petite bosse à la partie moyenne.

Le nez à profil convexe dénote un caractère pessimiste quand sa terminaison est pointue et un caractère volontaire quand sa terminaison est ronde ; nous avons dans ces deux cas les variations suivantes :

Le profil convexe à terminaison pointue marque le pessimisme tranquille, la mélancolie quand il offre une petite concavité à la partie supérieure ; le pessimisme actif, l'intuition, quand il se trouve une petite concavité à la partie moyenne et que le nez finit en bec de perroquet ; le pessimisme volontaire, quand

le nez, entièrement convexe, présente une arête fine et se termine en bec d'aigle.

Le profil convexe à terminaison ronde caractérise les caractères volontaires calmes, ambitieux, quand il présente une concavité à la partie supérieure et un élargissement à la base ; les caractères volontaires actifs, entreprenants, quand il offre une concavité à la partie moyenne et un rétrécissement à la base ; et les caractères volontaires pessimistes, orgueilleux, quand il est entièrement convexe avec une arête épaisse.

Ce sont là les variétés du nez aquilin, dont la forme arquée dénote infailliblement la force de caractère, la volonté ambitieuse, la recherche de la domination, la soif de la supériorité, et distingue en outre les chercheurs opiniâtres et aussi les avares.

Comme nous venons de le voir, le sens de la courbe du nez indique la tendance de l'esprit, et la forme du bout le moyen employé : chaque fois que la pointe est fine elle exprime la pénétration d'esprit, la rouerie, le sens diplomatique ; quand elle est ronde elle marque la franchise des procédés, parfois même la violence, mais sans hypocrisie, et aussi la générosité de l'âme et de l'esprit.

La racine du nez fournit quelques indications complémentaires : Une courbe en saillie dans le haut de la racine annonce un caractère impérieux et tenace, c'est la façon dont s'attachent les nez aquilins ; au contraire, un creux à la ra-

cine ne donne que mollesse et faiblesse. Le nez à racine très large révèle des qualités supérieures ; ce signe, qui est très rare, s'observe chez les grands hommes.

Une bosse au milieu du nez marque l'excès d'imagination et les dons poétiques.

Le nez retroussé dénote un caractère affectueux.

*II.* — La *longueur* et la *grosseur* du nez conduisent à des conclusions non moins infaillibles.

Le nez court et plat (nez camard) décèle la légèreté et l'insouciance ; le nez court et obtus est celui des gens simples, sans défiance, qui se laissent facilement duper.

Les personnes de constitution lymphatique ont le nez charnu, épais et gros.

Le nez petit, mobile, maigre, est celui des personnes moqueuses.

Quand le nez s'épate en descendant vers la bouche, il marque sûrement la luxure, la gourmandise, la prédominance des instincts primitifs, grossiers et des passions violentes ; c'est celui des natures bestiales, dominées par leurs sens, et celui des sauvages, incapables de résister aux impulsions instinctives.

*III.* — Les nez diffèrent aussi par leur *aspect d'ensemble*. Quand un nez est uni et poli, que ses ailes sont immobiles et peu écartées il indique un cœur froid (ce signe accompagne le nez aquilin de l'avare) et un esprit étroit ou borné. Si, au contraire, les ailes vibrent, sont minces et

écartées, on peut y voir une marque certaine de sensualité et de volupté.

Le nez rouge et bourgeonné trahit des habitudes de débauche et d'intempérance ; chez les personnes timides, le rouge de la honte et de la pudeur peut apparaître aussi sur cet organe.

## La Bouche et le Rire

*I. Conformation.* — L'aspect général de la bouche permet de tirer tout d'abord des conclusions simples et nettes.

Quand la bouche est régulière, bien faite, qu'elle respire la franchise et la santé, qu'elle est en quelque sorte « fleurie », elle annonce un caractère franc, honnête, un cœur simple et bon.

Les gens que leurs passions dominent et ont dégradé ont une bouche déformée et flétrie, qui a perdu sa régularité et sa symétrie, qui grimace.

Il n'y a que les sots qui laissent la bouche continuellement ouverte avec stupidité. Quand la bouche est pincée, elle marque la fierté, la prétention, la fatuité, et aussi une tendance à la méchanceté et à la cruauté.

Ce proverbe chinois est d'une saisissante vérité qui dit : « Regardez le front d'un homme pour savoir ce qu'il deviendra ; regardez sa bouche à l'état de repos pour savoir ce qu'il est devenu. »

*II.* — Les *lèvres* grosses et épaisses sont le signe de la bonhomie ; minces, de la régularité,

de l'ordre, avec tendance à l'égoïsme et à la ruse. Les gens dont l'âme est froide et fermée ont les lèvres grandes, rétrécies, minces et tirées ; les entêtés les ont bien accusées et sèches ; les instinctifs, épaisses, blanches et molles ; les actifs, épaisses, rouges et fermes ; les poètes, rondes et élégantes ; les intellectuels, fines, serrées et dirigées en bas ; les volontaires, fines, serrées et droites (comme fendues au couteau). Les viveurs et les flegmati ues ont des lèvres fortes, rebondies pour les premiers, molles et pendantes pour les seconds.

C'est surtout dans la lèvre supérieure que se révèlent les points fondamentaux du caractère ; la lèvre inférieure donne moins d'indications, parce que, par destination, elle est l'organe qui intervient plus spécialement dans la réception des aliments ; mais il en résulte qu'elle indique très-bien les appétits sensuels ; la « lippe » est l'indice infaillible de la gloutonnerie.

La bouche a une véritable éloquence ; il en est qui sont souriantes et comme persuasives.

*III.* — La bouche se distend pour donner passage au *rire.* Le rire est l'indice de la joie ; mais le rire continuel décéle un esprit lourd et épais ; la grosse joie se traduit par un rire sonore ; les satisfactions délicates par un rire plus fin.

Le mécanisme du rire est connu, mais ses causes sont beaucoup plus difficiles à déterminer ; il n'y a pas de règle absolue ; des

choses opposées font rire ; les choses tristes, quand elles provoquent le rire, font rire beaucoup plus que les choses gaies (on peut faire cette observation au théâtre) ; telle chose qui fait rire l'un ne fait pas rire l'autre et, dans des circonstances différentes, la même chose ne produira pas le même effet sur le même individu ; il y a lieu de tenir compte de la digestion, de l'atmosphère et surtout du milieu.

Le rire est contagieux dans une réunion ; il suffit souvent de peu de chose pour le faire naître ; il se propage, grandit bien davantage et peut devenir le fou rire, qui reparaît sous l'influence de la cause la plus futile. Quand une personne de tempérament triste fait rire, les effets se trouvent simplifiés par l'inattendu de cette manifestation.

Le rire est hygiénique, il entretient la santé, active l'organisme et repose le cerveau ; mais il exige aussi une bonne santé morale. Les criminels qui ont des remords ne rient pas plus que les malades atteints d'une affection douloureuse. Dans tous les cas, le rire franc est l'indice d'une conscience nette ; il indique non seulement l'âge de la personne (car les enfants ne rient pas comme les vieillards), mais aussi sa nature.

Si l'on veut déterminer la voyelle que prononce quelqu'un en riant, on peut grouper le diagnostic des sons émis dans le rire de la façon suivante :

Rire en A : personnes franches, loyales, aimant le bruit et le mouvement, parfois d'un caractère versatile et changeant ;

Rire en E : flegmatiques et mélancoliques ;

Rire en I : enfants, personnes naïves, dévouées, serviables, timides, irrésolues ;

Rire en O : générosité, hardiesse ;

Rire en U : Misanthropie.

Rire en gamme : femmes du monde, élégantes, artistes.

Le sourire est plus discret que le rire ; il désigne l'homme d'esprit et de goût ; le sourire habituel d'une personne est, suivant son caractère, bonhomme ou matois, franc ou contraint, joyeux ou mélancolique, bon ou méchant ; souvent il a une allure de commande et n'indique qu'une politesse affectée ; en bien des cas il n'est qu'un masque qui cache la ruse, la perfidie, le mécontentement ou le désir de nuire.

*IV.* — La bouche, en s'ouvrant pour le rire, découvre les *dents* qui ont aussi un lien étroit avec le caractère. Elles marquent, quand elles sont longues, la timidité ; courtes et petites, une constitution faible ; larges, épaisses et fortes, un tempérament solide ; courtes et pointues, comme des dents de chat, un esprit rusé et une nature dissimulée.

Bien rangées, propres et blanches, elles dénotent l'honnêteté, la bonté, la douceur ; irrégulières, l'envie.

## Le menton

Le menton, qui se trouve immédiatement au-dessous de la bouche, qui est mobile avec elle, et qui termine le visage, donne des indications générales fort précises.

Le menton ferme, osseux, carré, représente l'action, la raison ; s'il est mou, charnu, à deux étages, il trahit la sensualité. Le menton large appartient aux caractères instinctifs tranquilles ; le menton plat annonce une âme froide, un cœur sec, une nature égoïste.

Le menton qui avance, au-dessous d'une bouche rentrante, dénote une réelle fierté ; si, en outre, il est large, il indique la volonté ; pointu, le sarcasme et la raillerie.

Le menton en retrait sur la face annonce, s'il est large, la douceur ; s'il est petit, la timidité ; s'il est pointu, l'intellectualité ou le pessimisme.

Le menton épais et gros est le signe de la lourdeur d'esprit ; un menton séparé en deux par une coupure médiane profonde accompagne un tempérament résolu et judicieux.

## Les joues

Les joues charnues marquent un tempérament généreux, expansif ; rétrécies et maigres, un caractère sec.

Si les lignes des joues sont légères, offrent des courbes douces et mollement ondulées, elles indiquent la finesse de l'intelligence, la

sagesse de l'esprit, des qualités acquises par l'expérience ; si leurs contours sont grossiers et rudes, elles marquent la grossièreté et la bêtise.

La réflexion creuse les joues, ainsi que les fatigues et les veilles ; l'habitude du sourire les enfonce à la partie inférieure et les relève en leur donnant une forme triangulaire, ce qui caractérise un naturel aimable et sensible, un cœur affectueux.

La nuance dont se colorent les joues est un signe du tempérament où l'on retrouve les indications que nous avons données pour le teint en général ; le teint blanc est celui des instinctifs, des tranquilles ; le teint rouge, celui des sanguins, qui sont actifs, gais, qui ont de la mémoire, de l'imagination et sont portés vers les plaisirs ; le teint jaune, celui des bilieux, des pessimistes, de ceux qui sont dévorés par une ambition personnelle ; le teint brun, sombre ou mat, celui des volontaires, des énergiques, des nerveux.

### Les oreilles

Les oreilles ont une physionomie très caractéristique. Chez les personnes distinguées, spirituelles, judicieuses, elles sont bien arrondies sur leurs contours, de taille et d'épaisseur moyennes ; les timides les ont petites.

Les oreilles grandes, charnues et plates accompagnent un esprit lourd et borné ; celles qui sont lisses et paraissent collées à la tête

dénotent la froideur, l'insensibilité l'égoïsme.

Quand elles sont minces et détachées de la tête, elles indiquent une intelligence simple et vive, un caractère indépendant, une nature impulsive et courageuse. Si elles sont légèrement mobiles, elles disent l'originalité.

## Les cheveux

Les cheveux abondants sont un signe de force ; s'ils sont rudes ou crépus, ils marquent l'âpreté dans la lutte ; au contraire, doux et fins, ils indiquent la timidité, la délicatesse, la faiblesse.

Les cheveux noirs sont ceux des individus bilieux ou nerveux, des mélancoliques, des gens sensibles, fermes et volontaires ; les cheveux châtains sont ceux des tempéraments sanguins et bilieux, qui s'accompagnent d'activité, d'emportement, d'ardeur vers les plaisirs ; le blond foncé se rencontre chez les sanguins flegmatiques. Le blond véritable est le signe d'une organisation faible, délicate.

## Le cou

Comme le cou soutient la tête, il complète naturellement les indications qu'elle fournit.

Mince et long chez un individu faible, il est gros et charnu chez un homme actif, courageux et fort.

Le cou tenu raide dénote un caractère qui s'apprécie, un présomptueux qui a bonne opinion de lui, ou un autoritaire qui a l'habitude

du commandement. Le cou gonflé, arrondi, un peu lourd, mais gracieux, annonce un tempérament voluptueux.

Les modifications du tempérament se manifestent dans l'apparence du cou dur ou mou, délicat ou robuste, maigre ou charnu.

La façon dont il soutient la tête n'est pas moins caractéristique ; s'il a la fermeté d'une colonne, il indique la force ; s'il est courbé, il indique la résignation ; s'il est au contraire dégagé et noblement relevé il marque la dignité et la fierté ; les disgraciés l'ont difforme, enfoncés dans les épaules.

### Les veines

Si les *veines* qui apparaissent sur le visage sont petites et blanches, elles dénotent un être efféminé, sans courage ; grosses et blanches, un esprit subtil ; si elles sont grosses, surtout sur les tempes et au milieu du front, elles annoncent l'homme brave, libéral, subjugué par l'amour ; enflées et violettes elles indiquent une prédisposition à l'apoplexie.

Quand les veines n'apparaissent qu'au moment où on rit ou qu'on fait une action violente, elles dénotent la trahison et la perfidie. Les veines du cou amples et grosses indiquent la colère et la passion.

### Le corps

*I.* — Les *dos* robustes et forts sont les meilleurs ; ceux qui sont faibles et menus déno-

tent la timidité et la pusillanimité. La grande masse de chair qui recouvre le dos est la marque d'un esprit grossier et stupide, et le trop peu de chair en cet endroit est le signe de la folie.

Les dos larges indiquent une grande prudence ; un peu ronds, de l'habileté, de l'amabilité, de la bonne grâce.

Ceux qui ont le dos courbé et les épaules inclinées vers l'estomac sont pleins de malice et d'envie.

*II.* — Quand l'intérieur de la *cuisse* est chargé de poils, il appartient à un homme fort et vigoureux en amour ; si elle en est presque dégarnie, l'homme est chaste. L'homme faible et peureux a la cuisse molle ; l'homme hardi et orgueilleux l'a charnue. Si les os des cuisses sont gros, c'est un indice de force et de virilité, de faiblesse s'ils sont petits. Les cuisses nerveuses marquent la force ; les cuisses médiocrement charnues marquent un esprit ingénieux ; si les cuisses et la région lombaire sont velues à l'exclusion des autres parties du corps, c'est un signe de luxure.

*III.* — Les gens efféminés ont les *fesses* grasses et molles ; les gens forts les ont charpentées de gros os ; les gens malicieux, sans chair et sèches.

---

CHAPITRE IV

# De la Phrénologie

## Son origine

Deux noms s'attachent à la science de la phrénologie, ceux de Gall et Lavater. Le docteur Gall (né à Tieffenbrunn, grand duché de Bade en 1658 et mort à Paris en 1728) en est le fondateur. La façon dont il a été amené à suivre cette étude nous a été racontée par lui-même, et il est regrettable que le cadre de cet ouvrage ne nous permette pas de l'exposer avec quelques détails.

C'est dès son enfance que Gall a fait les observations qui devaient lui permettre de jeter les bases de cette science. C'est ainsi qu'il remarqua que tous les élèves qui avaient de gros yeux se distinguaient par leur mémoire. Quand il fut convaincu de la relation qui existe entre les instincts, les aptitudes d'une part et les protubérances de la boîte crânienne de l'autre il poursuivit ses recherches avec une véritable passion, multipliant avec une extraordinaire ingéniosité toutes les occasions d'expérience. Il invitait les gens, les faisait boire pour provoquer leurs confidences pen-

dant qu'il les examinait ; accumulait notes et comparaisons ; étudiait le crâne des malades, des fous, celui des animaux ; mettait à profit les moindres circonstances favorables et en faisait naître.

Peu à peu, ses observations se groupèrent et se précisèrent.

Prenons, par exemple, ces différents sentiments :

Sentiment des grandeurs ; instinct de l'élévation. amour du pouvoir, de la domination, de l'autorité, du despotisme, de l'indépendance ; sentiment du grandiose, du sublime ; sentiment de sa propre dignité ; estime de soi-même. Fierté, orgueil, arrogance, dédain, présomption.

Toutes ces expressions se rapportent à l'action d'une seule faculté développée à différents degrés et réunie à d'autres penchants ou à d'autres qualités morales, qui la modifient plus ou moins profondément. Le siège de l'organe de cette faculté est placé sur la ligne médiane, un peu en arrière du sommet de la tête ; il a la forme d'une proéminence oblongue.

Gall l'a découvert sur un mendiant qui l'avait frappé par ses manières distinguées ; il avait remarqué la même proéminence chez un cousin qui, tout enfant, était d'une fatuité incroyable. et chez un prince (dont le crâne était chauve) qui était connu par son orguei ridicule.

Les fous qui sont atteints du sentiment des

grandeurs ont cette partie extraordinairement développée.

## Ses résultats

La phrénologie a été ainsi étayée sur un nombre considérable d'observations précises, toutes faciles à vérifier. Elle offre par suite un degré de certitude absolu et la médecine criminaliste l'a, depuis longtemps, consacrée par l'usage qu'elle fait de ses indications.

La localisation des penchants, sentiments, instincts et aptitudes, telle qu'elle est établie dans le système de Gall, est conforme au tableau ci-dessous, dont les chiffres renvoient aux deux planches : pages 93 et 94.

1. Sentiment des faits, mémoire des faits, éducabilité, sens des choses, perfectibilité, domesticité des animaux.

2. Sagacité comparative, sentiment de la comparaison.

3. Sentiment du juste et de l'injuste, esprit de justice, bonté, bienveillance, affabilité, sens moral.

4. Sentiment religieux, théosophie.

5. Fermeté, constance, persévérance, opiniâtreté, entêtement.

6. Sentiment des grandeurs, instinct de l'élévation, amour du pouvoir, de l'autorité, du despotisme ; amour de l'indépendance ; sentiment du grandiose, du sublime ; sentiment de sa propre dignité, estime de soi-même,

fierté, orgueil, arrogance, dédain, présomption.

7. Amour des enfants, philogéniture.

8. Amour.

9. Instinct de sa propre défense ; courage, penchant à la rixe, à la querelle.

10. Instinct de la sociabilité, attachement, amitié, mariage.

11. Sentiment de la circonspection, prévoyance, prudence, indécision, penchant au suicide.

12. Vanité, amour de la gloire, émulation, fatuité. amour propre.

13. Sentiment poétique ; poésie.

14. Sentiment de la mimique, esprit d'imitation, faculté d'imiter.

15. Sentiment de la propriété. amour de la propriété, instinct de faire des provisions, convoitise. penchant au vol.

16 Esprit de destruction, instinct carnassier, penchant au meurtre.

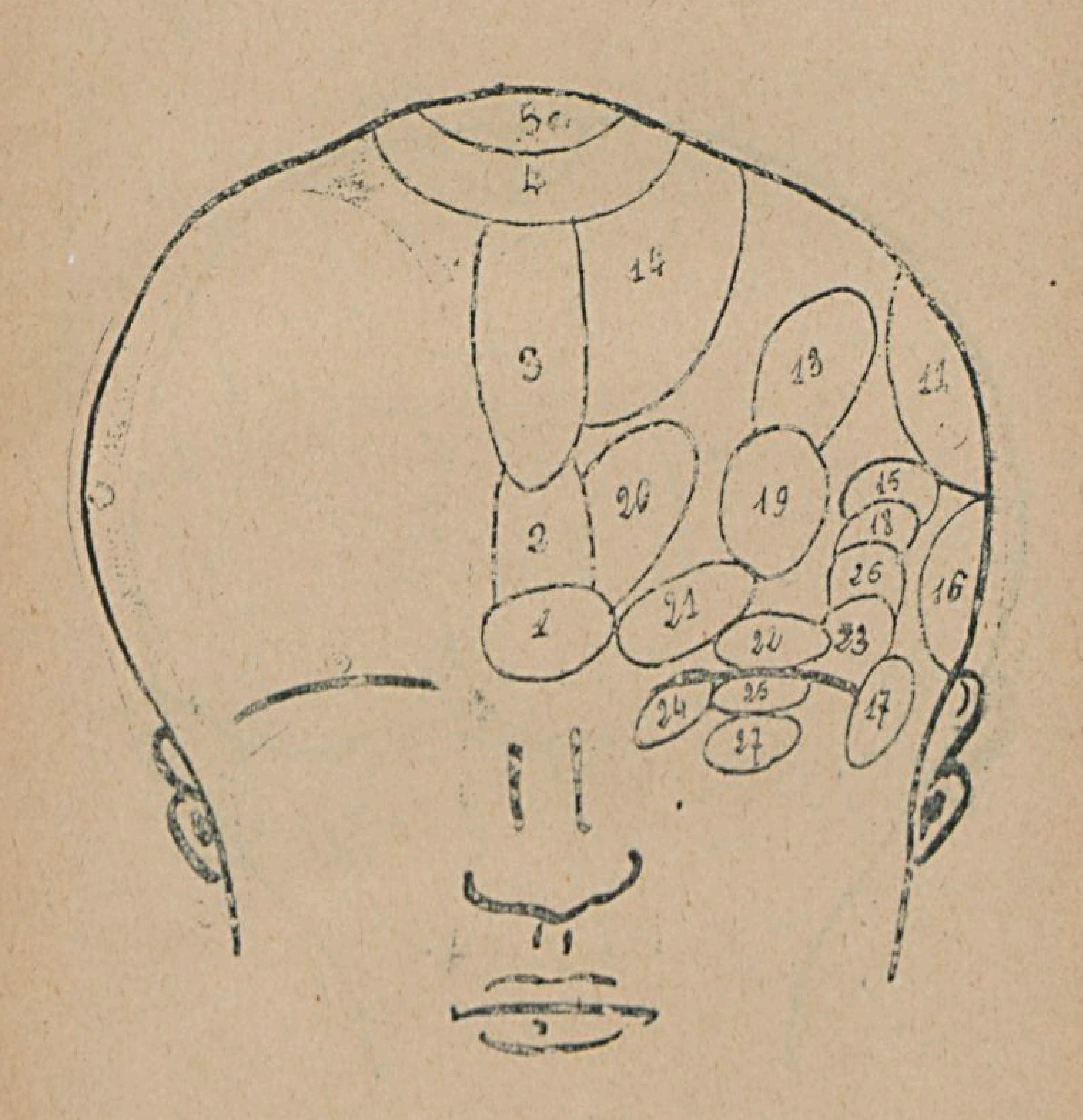
17. Esprit de construction, de composition, instinct mécanique, sens des beaux arts.

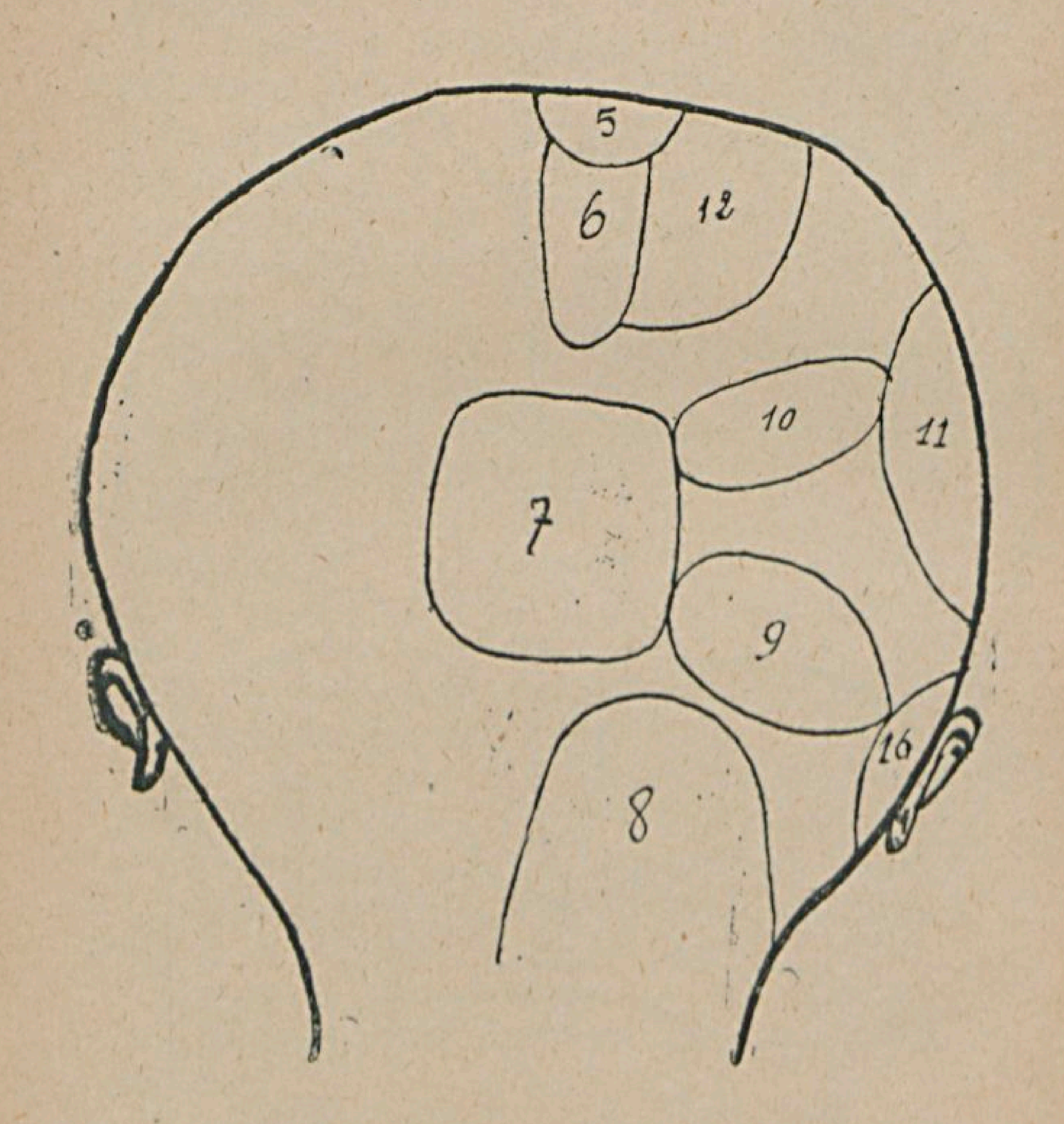
18. Esprit de ruse, habileté, adresse, savoir faire tout, finesse, hypocrisie, mensonge, faussété, dissimulation, fourberie, astuce.

19. Esprit critique, penchant à la satire, esprit de saillie, présence d'esprit, sel, causticité, répartie.

20. Esprit d'induction, idéologie, métaphysique, profondeur d'esprit.

21. Mémoire des lieux, instincts des voyages,


5a
4
14
3
13
11
20
19
15
18
2
26
16
21
20
23
1
24
25
17
27


5
6
12
10
11
7
9
16
8

amour des paysages, facilité d'orientation, sentiment des rapports dans l'espace.

22. Sentiment du coloris, harmonie des couleurs.

23. Sentiment du calcul, mémoire des nombres, des dates, mathémathiques.

24. Sentiment des personnes, mémoire des physionomies, amour des portraits.

25. Sens des mots, instincts des collections, facilité d'élocution, mémoire des noms.

26. Sentiment de la musique, sens des rapports de tons.

27. Sentiment des langues.

Les indications doivent, comme toujours, être réunies à celles que l'on peut tirer des autres manifestations extérieures de la personnalité en vue de la sûreté et de la précision du diagnostic.

On voit combien la pratique de la phrénologie peut être précieuse pour l'éducation des enfants ; que de talents avortés, que d'aptitudes méconnues, que de vies manquées, faute de la connaître ! au contraire, quels services elle peut rendre pour enrayer le développement des mauvais instincts et orienter les enfants dans le sens de leurs véritables vocations !

CHAPITRE V

# De la main

La main est la partie de l'individu qui fournit les résultats les plus précieux et les plus complets ; elle a une physionomie particulière très expressive tant par sa mobilité que par la complexité de sa structure ; elle établit à elle seule la supériorité de l'homme sur les animaux, Balzac lui reconnaissait une importance capitale.

Les mains sont sensibles au plus haut degré et trahissent les émotions de l'âme, bien que dès l'enfance on nous habitue à surveiller leurs mouvements.

Les travaux les plus remarquables sur la main sont dûs au capitaine d'Arpentigny, à Desbarolles et à Para d'Hermès.

Nous diviserons ce chapitre en deux parties :

1° la *chirognomonie* qui étudie *la forme extérieure des mains.*

2° la *chiromancie* qui étudie *les lignes* de la partie intérieure.

Les deux sciences se complètent mutuellement : les premières observations que l'on peut faire sur une personne appartiennent tout d'abord à la chirognomonie, parce qu'on ne peut pas toujours passer du premier coup

à l'étude détaillée de la main ; les conclusions qu'on en tire sont corroborées par la chiromancie et permettent de préciser à coup sûr les indications fournies par l'examen détaillé des lignes de la paume.

# I. Chirognomonie

La chirognomonie ne révèle que les instincts et les aptitudes ; elle est une préface indispensable à la chiromancie.

## ASPECT GÉNÉRAL DE LA MAIN

*N. B.* — Les caractères que nous allons énoncer peuvent s'appliquer en totalité ou en partie ; c'est l'ensemble des indices recueillis qui permet d'établir le diagnostic définitif.

### a. Large ou étroite

*Main large.* — Energie, brusquerie, entrain très grand, idées très larges.

*Main étroite.* — Positivisme, manque d'imagination, étroitesse d'idées.

*Main trop longue.* — Instinct du détail poussé jusqu'à la mesquinerie ; s'il y a en outre des nœuds développés : chicane.

*Main trop courte.* — Si elle est noueuse : raisonnement, calcul, esprit porté au jugement synthétique et rebelle à l'analyse.

*Main moyenne,* dont les doigts ont la

même longueur que la paume : équilibre du caractère ; analyse et synthèse, aptitude à embrasser également l'ensemble et le détail.

*Main mixte* aux doigts ni carrés ni pointus : individus bien doués, ayant à la fois du bon sens et de l'imagination ; souvent indice de génie, et toujours d'organisation supérieure au point de vue intellectuel et moral.

*Main grosse.* — Esprit bouché (à moins que les doigts ne soient longs et osseux). Pour qu'une main soit belle, il faut qu'elle ait en largeur la longueur du doigt du milieu.

### b. Molle ou dure

*Main molle* au toucher : paresse ; si elle est spatulée, la personne craint le soleil et la fatigue, dort beaucoup et se lève tard ; tendance à croire au merveilleux, si elle fond pour ainsi dire au toucher quand on la prend : impressionnabilité, sensitivité amenant le manque d'énergie, la nonchalance.

*Main potelée*, aux doigts lisses effilés, sans nœuds : main de plaisir, de volupté et de délicieuse paresse, celle des gens ardents aux plaisirs et aptes à en jouir ; on la dit belle ; le gonflement de la troisième phalange à la base y indique le goût des plaisirs matériels. Elle a des fossettes, est charnue et forte, le pouce en est court et repose sur une base développée.

*Main dure* au toucher : activité très

grande, mais surtout corporelle, ne craignant pas la fatigue, incapable d'oisiveté.

c. Creuse ou bombée

*Main creuse.* — Luttes continuelles : on peut réussir, mais toujours avec entraves.

*Main bombée.* — Même sans le chercher, on a de la chance et de la réussite en tout, surtout au point de vue de sa situation financière.

d. Longue ou courte

*Main longue.* — (Doigts effilés, paume grêle) ; gens sans relief.

*Main moyenne.* — Homme de raison équilibrée.

*Main courte.* — Brutalité, cruauté, homme batailleur, agressif.

e. Ridée ou sans lignes

*Main ridée* sur le dessus . bienveillance, amabilité, sociabilité, aménité.

*Main sans lignes à l'intérieur.* — Manque de sensibilité, ou sang-froid très grand ; avec des mains larges ce signe donne indifférence des évènements, on se laisse vivre.

*Main très rayée de lignes* à l'intérieur : nervosité, sensibilité extrême, agacement, na-

ture se tourmentant presque sans raison et à propos des choses les plus futiles.

### f. Harmonie

La plus ou moins grande harmonie correspond au degré d'intelligence, avec une graduation qui va de l'homme intelligent à l'idiot, indiquée par le plus ou moins de régularité des formes et l'équilibre général de la main.

Chez l'homme intelligent on trouve la régularité des formes, l'équilibre des parties, l'harmonie des contours.

Chez l'idiot, au contraire, la main est lourde, de forme irrégulière, sillonnée de lignes nombreuses.

## DIVISION DE LA MAIN

La main se divise en deux parties :

1° *partie haute*, consacrée à l'intellectualité commençant à la base des *doigts* et finissant à leur extrémité.

2° *partie basse*, attribuée à la matérialité, allant du poignet à la naissance des doigts, *paume*.

## ASPECT GÉNÉRAL DES DOIGTS

### a. Longueur

*Doigts longs*. — Besoin de détail en toutes choses, recherche, goût, adresse de la

main ; longs et nerveux : minutie, mesquinerie, étiquette, précaution maniaque.

*Doigts très longs.* — Détail poussé à l'extrême, souvent susceptibilité.

*Doigts courts et lissés.* — Esprit ne pouvant juger que la masse, l'ensemble ; porté à comprendre l'administration, l'organisation. Hommes sans façons, brefs de style et concis de parole.

### b. Grosseur

*Doigts gros.* — Organisation brutale, lourde, aptitude aux ouvrages pénibles, goûts communs et grossiers, intelligence épaisse.

*Doigts minces*, mais sans maigreur. — Intelligence fine et déliée, mais avec un peu de franchise et plutôt de la dissimulation.

*Doigts gras.* — Surtout au voisinage de la paume de la main et sur la première phalange : amour du bien-être, du confortable, de la bonne chair, sensualité, goût des voluptés ; gras partout : paresse ; trop gras, comme soufflés : gourmandise exagérée, goinfrerie.

*Doigts maigres et secs.* — Sur toute leur longueur : esprit chercheur et posé, goûts simples, quelquefois avarice. A la première phalange seulement : insouciance du confortable et du bien-être matériel.

### c. Surface

*Doigts lisses.* — Jugement spontané ; personne toute de premier mouvement, subissant l'impression, les personnes n'aiment pas chiffrer et pourtant peuvent calculer rapidement, aidées par leur spontanéité. Le doigt lisse indique la conception facile dans la fonction que caractérise le doigt examiné. Aptitude aux choses artistiques et gracieuses ou légères.

*Doigts rugueux.* — Travaux sérieux et scientifiques.

*Doigts noueux.* — Jugement réfléchi, calculé ; conception pénible et lente ; beaucoup d'application et de travail suivant la fonction spéciale du doigt examiné.

*Nœud entre la 1re phalange et la 2e.* — Ordre dans les idées, instinct philosophique, souvent doute ou scepticisme, recherche des causes.

Les utopistes possèdent ce nœud philosophique sur un doigt effilé et pointu.

Ce nœud philosophique, placé sur un doigt carré, marque les individus de bonne foi, au tempérament de justice innée.

Ce même nœud sur des doigts en spatule, est l'indice d'un caractère remuant.

*Nœud entre la 2e phalange et la 3e phalange.* — Ordre matériel, amour du classement, du rangement, des chiffres, surtout de l'exactitude. Ce nœud participe aux affinités